

20

398.20971456  
B377c  
1985

*Christiane Beaulieu  
Bernard Fournier  
Michel LeBlanc*

LES CAHIERS DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU CENTRE DU QUÉBEC

## **CONTES ET LEGENDES du Centre du Québec**



LES PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU CENTRE DU QUÉBEC

545, rue Des Ecoles

DRUMMONDVILLE, Québec

J2B 1J6

- cahier no 1: REGARDS SUR LES COMMENCEMENTS DE DRUMMONDVILLE  
par Frère Côme Saint-Germain
- cahier no 2: NAPOLEON GARCEAU  
par Jocelyn Fournier
- cahier no 3: LE SEIGNEUR JOSEPH DEGUIRE DIT DESROSIERS (1705-1789) ET  
SES DESCENDANTS  
par René Desrosiers, f.c.
- cahier no 4: LA FAMILLE TRENT ET SON MANOIR (1838-1963)  
par Claude Verrier
- cahier no 5: LES TRESORS DU MANOIR TRENT  
par Claude Tessier et al.
- cahier no 6: CHEZ NOEL CAMIRAND, "LE FORGERON"  
par Robert Martel et al.
- cahier no 7: DRUMMONDVILLE D'ANTAN EN PHOTOS  
par la Société Historique du Centre du Québec
- cahier no 8: METIERS DU BOIS ET OUTILS ANCIENS AU CENTRE DU QUÉBEC (1815-1925)  
par Maurice Vallée et al.
- cahier no 9: JACQUES ADHEMAR, PREMIER MARCHAND A DRUMMONDVILLE (1815-1822)  
par Maryse Perreault-Gilbert
- cahier no 10: JOSEPH-ENA GIROUARD ET SON TEMPS (1855-1937)  
par Jean Genest
- cahier no 11: LES 55 ANS DE LA CELANESE  
par Réjean Boucher
- cahier no 12: L'ARCHITECTURE DU MANOIR TRENT — MONUMENT HISTORIQUE  
par Jocelyne Maillette et al.
- cahier no 13: LE DOMAINE TRENT — MUSÉE AGRICOLE  
par Gertrude Vadnais et Claude Tessier
- cahier no 14: LE CENTRE DU QUÉBEC...JADIS — ALBUM DE PHOTOS  
par Yolande Allard et Jocelyn Fournier
- cahier no 15: LA COMPAGNIE DES MOULINS A VAPEUR DE PIERREVILLE (1866-1906)  
par Alain Gamelin
- cahier no 16: L'HISTOIRE DU HOCKEY A DRUMMONDVILLE  
par les Grands du Sport
- cahier no 17: DRUMMONDVILLE, SON DÉVELOPPEMENT ET SES TRAVAILLEURS, 1925-1940  
par Micheline Martin
- cahier no 18: LE DIVERTISSEMENT ET L'ÉPANOUISSEMENT DU FOLKLORE  
A DRUMMONDVILLE (1930-1984)  
par Micheline Martin
- cahier no 19: CENTENAIRE DU DIOCESE DE NICOLET: DRUMMONDVILLE ET LA RÉGION  
par Lise Tessier et autres

---

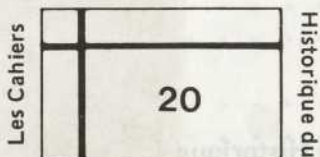
AUTRES PUBLICATIONS:

SAINT-GUILLAUME D'UPTON (1833-1983) 150 ANS D'HISTOIRE - 435 pages  
par René Desrosiers, f.c.

*Christiane Beaulieu  
Bernard Fournier  
Michel LeBlanc*

## **CONTES ET LEGENDES du Centre du Québec**

de la Société



Centre du Québec Inc.

**LA SOCIÉTÉ**  
  
**HISTORIQUE DU CENTRE DU QUÉBEC**  
DRUMMONDVILLE  
1985

PAGE COUVERTURE:

LA CHASSE-GALERIE, ILLUSTRATION DE MARTIN FOURNIER

GR  
113.5  
Q4B5

Copyright © 1985

Les Cahiers de la Société Historique  
du Centre du Québec Inc.  
545, rue Des Ecoles  
Drummondville, Qué. J2B 1J6

Dépôt légal – 3e trimestre 1985.  
Bibliothèque nationale du Canada  
Bibliothèque nationale du Québec

ISSN: 0707-350X

D8503637



Bibliothèque Nationale du Québec

TABLE DES MATIERES

AVANT-PROPOS. . . . .	5
Biographie de M. Albert Allie . . . . .	7
Le pain bénit	
texte remanié. . . . .	8
texte original . . . . .	9
Le cheval Belzibul de la Baie-du-Febvre	
texte remanié. . . . .	.14
texte original . . . . .	.15
Le meurtre de St-Valère	
texte remanié. . . . .	.17
texte original . . . . .	.19
Le noyé de Ste-Clothilde	
texte remanié. . . . .	.21
texte original . . . . .	.23
Biographie de Mme Alexandrine Rivard-Boucher. . . . .	.26
Le diable dans la roue	
texte remanié. . . . .	.27
texte original . . . . .	.29
Biographie de M. Ronaldo Cloutier . . . . .	.31
La tête de cheval mystérieuse	
texte remanié. . . . .	.32
texte original . . . . .	.34
Le quêteux qui jetait des sorts	
texte remanié. . . . .	.35
texte original . . . . .	.37
Le quêteux Jos Montreuille	
texte remanié. . . . .	.40
texte original . . . . .	.42
Le canot magique	
texte remanié. . . . .	.44
texte original . . . . .	.47
La petite fille possédée	
texte remanié. . . . .	.49
texte original . . . . .	.51

Biographie de Mmes Deblois et Martineau . . . . .	.53
L'incroyant	
texte remanié. . . . .	.54
texte original . . . . .	.56
Un beau danseur	
texte remanié. . . . .	.57
texte original . . . . .	.60
Biographie de M. Fernando Poirier . . . . .	.62
Un avertissement	
texte remanié. . . . .	.63
texte original . . . . .	.64
Le loup-garou	
texte remanié. . . . .	.65
texte original . . . . .	.66
Le fameux cheval noir	
texte remanié. . . . .	.68
texte original . . . . .	.71
Le trésor du lac St-Pierre	
texte remanié. . . . .	.73
texte original . . . . .	.74
La chasse-galerie	
texte remanié. . . . .	.75
texte original . . . . .	.78
Les sorts	
texte remanié. . . . .	.80
texte original . . . . .	.82
Biographie de M. Georges Tessier. . . . .	.84
Le trésor de la maison hantée	
texte remanié. . . . .	.85
texte original . . . . .	.87
Un trésor enfoui	
texte remanié. . . . .	.89
texte original . . . . .	.90
Le lait changé en sang	
texte remanié. . . . .	.91
texte original . . . . .	.92
Un beau danseur	
texte remanié. . . . .	.93
texte original . . . . .	.95
Le diable, joueur de violon	
texte remanié. . . . .	.96
texte original . . . . .	.97

## AVANT-PROPOS

La Société historique du Centre du Québec s'est donné pour objectif la sensibilisation des gens de la région aux réalités historiques. Suite aux nombreuses publications portant sur des faits marquants ou des personnalités de notre coin de pays, nous avons pensé enrichir ce patrimoine en présentant un côté souvent moins exploité de notre culture traditionnelle: les contes et les légendes.

Il existe, dans les différentes régions du Québec, un répertoire fort varié, transmis de bouche à oreilles depuis des générations. Les chercheurs se sont penchés sur plusieurs d'entre eux mais rien, à notre connaissance, n'avait encore été entrepris sur le Centre du Québec. Nous avons donc amorcé un relevé des contes et des légendes à partir d'une matière première riche en anecdotes, faits vécus ou imaginaires. Nous ne prétendons pas avoir effectué une recherche exhaustive. Le présent travail constitue beaucoup plus un recueil qu'une étude précise sur les origines et les influences des histoires que nous ont contées les personnes âgées de notre région; il ne se veut qu'un hommage à la verve de ces conteurs.

Qui n'a pas eu l'occasion d'entendre raconter la chasse-galerie, les histoires du diable qui construisait des églises ou qui se transformait, l'espace d'une soirée, en beau danseur, pour mieux damner quelques âmes? Bien sûr, il existe un canevas de base qui demeure universel. L'origine de certains contes remontent à la nuit des temps! Mais bien que plusieurs histoires peuvent nous sembler connues, les particularités régionales ou les détails pittoresques (sans oublier la performance des conteurs) rendent leur lecture beaucoup plus intéressante. Voilà ce qui a poussé la Société historique à se lancer dans cette voie.

La réalisation de ce recueil a demandé de nombreuses étapes. Dans un premier temps, nous avons localisé les lieux

et les personnes susceptibles d'alimenter notre recherche: les centres d'accueil, les "clubs de l'Age d'or", les contacts personnels, par exemple. Dans un climat de confiance, ces gens nous ont permis de revivre une page de leur passé et d'éveiller leurs souvenirs aux histoires entendues pendant les veillées d'autrefois.

Dans un deuxième temps, nous avons recueilli les propos de nos informateurs. Cette étape est la plus cruciale puisqu'il faut respecter, dans la mesure du possible, chaque détail du discours du conteur, en tenant même compte de ses intonations et de sa mimique. Nous avons donc enregistré sur bandes magnétiques toutes les entrevues. Ces bandes se trouvent à la Société historique et les chercheurs qui le désirent peuvent s'y référer. Puis, nous avons retranscrit les récits avec le plus d'authenticité et de lisibilité afin de demeurer fidèle à la "parlure" du conteur. Le lecteur reconnaîtra facilement cette version originale des histoires. Il est à noter que nous n'avons pas adopté une transcription phonétique, pour faciliter la lecture. Cette version s'attache plutôt à la construction, à la syntaxe ou aux mots particuliers employés par le conteur. Elle essaie de reproduire, par écrit, ce que l'informateur nous a raconté.

Et finalement, nous avons cru nécessaire d'ajouter à cette version une transcription en français écrit, une version "remaniée", qui permet parfois d'éclairer certains passages de la version orale du conteur. En effet, certaines phrases ont été modifiées, la syntaxe corrigée, les idées quelquefois même reformulées. Cette version précède la version originale, dans le simple but d'en faciliter la lecture.

Des notes biographiques sur les personnes que nous avons rencontrées ont également été rajoutées, ainsi que des notes explicatives sur l'origine de quelques histoires. Bien sûr, nous aurions pu effectuer de plus amples recherches, mais ce travail ne constitue qu'une ébauche et mille et une avenues sont encore à explorer.

Mais pour l'instant, ce sont des aventures fantastiques, des personnages mystérieux, de bêtes extraordinaires et même le diable... qui nous attendent!

BIOGRAPHIE DE MONSIEUR  
ALBERT ALLIE

"Je suis un homme, moi, qui turlute, qui chante pour me distraire (...)", nous a confié M. Albert Allie lors d'une rencontre au Pavillon d'Youville de Drummondville. Et il aurait pu rajouter qu'il sait merveilleusement conter!

M. Allie est né en 1903, dans le rang du Pays brûlé, là où avaient vécu tous ses ancêtres depuis leur arrivée en Nouvelle-France, à la Baie-du-Febvre. Bien qu'il ait déménagé dès l'âge de six ans à Ste-Perpétue, où il a passé le reste de sa vie, la

plupart de ses histoires ont pour décor le petit village de la Baie, près du lac St-Pierre. A 36 ans, il a épousé Léda Therrien et s'est installé à son tour sur une terre. Il avait auparavant travaillé dans les mines et les chantiers, des endroits où, à l'époque, on contait de belles histoires...

Il raconte ce que les vieux lui ont dit, ces contes et ces légendes qui semblent aujourd'hui d'un autre temps. Cependant, il nous a plusieurs fois affirmé, qu'étant jeune, il ne croyait pas à toutes les superstitions et qu'il avait souvent plus peur des colères de son père que de celles du démon. Et pourtant, ses légendes nous semblent tellement réelles...



### LE PAIN BENIT

Je me rappelle qu'il y a eu de nombreuses controverses autour du pain bénit, beaucoup de problèmes à propos de cette coutume qui voulait que chaque famille du village, à tour de rôle, apporte le pain à l'église pour la communion. Comme la famille qui préparait le pain de la semaine voulait toujours faire un pain plus beau que celle de la semaine précédente, toute cette histoire de pain bénit créait beaucoup de jalousie. Et cela coûtait souvent fort cher. Alors, les autorités ont dû arrêter cette coutume. Je me rappelle d'une plainte que les gens chantaient, à l'époque, à propos justement d'une controverse qui avait éclaté.

A l'assemblée préliminaire  
A Saint-François s'en sont allés  
Croyant pouvoir réitérer  
Tous leurs mensonges ordinaires  
Qu'ils avaient déjà débités  
Dans toutes les autres assemblées.

Je me rappelle d'un autre couplet, mais il ne suit pas celui que je viens de chanter. C'est lorsqu'ils ont voulu refaire la paix:

Allons mes frères je veux me taire  
Je ne veux plus en dévoiler  
Il faut agir de charité  
Et tous se regarder comme frères  
Peut-être quand la paix y sera  
Alors, le crime s'effacera.

### LE PAIN BENIT

Y'a eu des troubles pour le pain bénit, y'ont eu beaucoup de chicanes à ce propos-là, pour arrêter l'histoire d'apporter son pain à l'église pour une espèce de communion qui faisait avec ça. Y'appelait ça le pain bénit.

[intervieweur]: Dans les premiers temps, les gens amenaient leur pain pour...

- Oui, oui chacun leur tour pis c'tait qui qu'aurait fait le plus beau j'suppose. C'était rendu que ça coûtait cher. Pis y'on arrêté ça, ça ç'a arrêté. Y'allait plaider ça à St-François. J'm'en rappelle d'la complainte assez. J'peux vous en chanter même un p'tit bout:

A l'assemblée préliminaire  
A Saint-François s'en sont allé  
Croyant pouvoir réitérer  
Toutes leurs mensonges ordinaires  
Qu'ils avaient déjà débités  
Dans tous les autres assemblées.

- Un autre couplet que j'me rappelle. C'est pas de suite, mais un bout que j'me rappelle encore, quand y'ont voulu faire la paix, l'accord.

Allons mes frères je veux me taire  
Je ne veux plus en dévoiler  
Il faut agir de charité  
Et tous se regarder comm'frères  
Peut-être quand la paix y's'ra  
Alors, le crim' s'effacera.

- C'est des couplets que je me rappelle, mais je l'ai déjà tout su.

[intervieweur]: Ca, ça se chantait...

- Non, non. C'était écrit dans l'livre d'la Baie c'te plainte-là.

[intervieweur]: Puis vous, vous avez inventé la musique là-dessus.

- Non, non c'était noté puis y'avait des vieux qui savaient l'air. Je l'ai appris de d'autres aussi, l'air.



La complainte dont parle M. Allie, de même que l'origine de cette histoire, se retrouvent dans un livre de l'abbé Bellemare, sur la Baie-du-Febvre (1). On y explique que, dans de nombreuses paroisses et depuis les tous débuts de la colonie, on avait adopté cette coutume, venue de France, d'offrir un véritable pain à bénir pour l'eucharistie pendant l'office du matin. Chaque famille du village avait la responsabilité de préparer, à tour de rôle, ce pain à bénir. Naturellement, une certaine rivalité s'est installée graduellement dans la paroisse (une "sainte émulation", comme le note l'auteur) et, lors des grandes fêtes, le pain pouvait prendre des proportions monumentales: "On voyait alors au milieu du chœur, une grande pyramide dressée en étagère, et chargée, sur ses cinq ou six étages, de pains et de gâteaux de formes diverses, étoiles, mains, croix, croissants, cousins [sic], - le tout entremêlé de pavillons, oriflammes, cierges et autres ornements" (2).

Ces constructions de pâte ajoutaient peut-être "un surcroît de pompe et de solennité", mais créaient aussi beaucoup de jalousie, à tel point que l'on dut se résigner à abolir cette coutume. La complainte, dont certains passages ont été chantés par M. Allie et que nous reproduisons entièrement plus loin (3), tire justement son origine d'une de ces rivalités. Laissons l'abbé Bellemare nous raconter cette histoire:

Le 20 décembre 1851, M. Pierre-Benjamin Dumoulin, candidat indépendant, avait été élu député d'Yamaska contre deux autres candidats: l'ancien député, M. Michel Fourquin dit Léveillé, bureaucrate, et M. J.-G. Barthe, patriote. - Quelques semaines après,

---

(1) Jos.-Elzéar Bellemare, Abbé, Histoire de la Baie-Saint Antoine, dite Baie-du-Febvre, 1683-1911, Montréal, éd. La Patrie, 1911, pp.: 280-284. Ce livre renferme plusieurs autres légendes.

(2) Ibid., p. 281.

(3) Dans un enregistrement postérieur, M. Allie a accepté de chanter la complainte au complet (cf enregistrement n<sup>o</sup> 1979-001-1, Archives S.H.C.Q.).

à la fête de l'Epiphanie, il marquait sa reconnaissance à ses mandants de la Baie, par l'offrande à l'église d'un magnifique pain bénit. Ce témoignage de gratitude était un peu prématuré, et les vaincus de la veille, encore humiliés de leur défaite, ne purent supporter sans aigreur ce qu'ils regardaient comme un trophée politique.

Le jour des Rois, au matin, un groupe de vingt à trente partisans hardis s'organise à la hâte et envahit l'église. Au centre du chœur, la haute étagère se dressait fièrement, sous une toilette superbe, chargée de pains et cousins [sic] les plus appétissants. La vengeance au cœur, ils oublient un instant le respect qu'ils doivent au lieu saint, s'emparent du pain bénit, et en un clin d'oeil, le trophée était dehors, à la stupéfaction des opposants qui n'ont pas même le temps de défendre le dépôt sacré.

M. Carrier [Abbé Michel Carrier, septième curé (1836-1859)] n'osa protester, et le pain-bénit resta à la sacristie pendant toute la fête, pour y être bénit et distribué privément (...).

L'événement mit en verve deux de nos bardes antoniens (1), MM. Casimir Ouellet et Joachim Veilleux, qui composèrent une complainte satirique, dont voici quelques extraits (2):

## I

Ecoutez les voix lamentables  
Que font les gens de Léveillé.  
Ils se trouvent désappointés  
D'avoir perdu leur Misérable.  
Mes chers amis, ne pleurez pas!  
Une autre élection reviendra.

## II

A l'assemblée préliminaire,  
A Saint-François s'en sont allé  
/[sic]  
Pour rencontrer ce Léveillé,  
Qui est dans une étable à boire.  
Dit: quand la cruche se videra  
L'gouvernement la remplira

---

(1) de la Baie-St-Antoine

(2) Jos. Elzéar Bellemare, Abbé, op. cit., pp.: 282-284.

## III

Quand ils eurent fini de boire  
 Au husting ils s'en s'ont allé,  
 / [sic]  
 Croyant pouvoir réitérer  
 Tous leurs mensonges ordinaires,  
 Qu'ils avaient déjà débités  
 Dans toutes les autres assemblées.

## IV

Les gens de Barthe se font fête  
 De n'avoir point été nommés  
 Je vais bientôt les signaler  
 Par un fait bien plus malhonnête:  
 Le jour des Rois se profana  
 Par vingt ou trente scélérats.

## V

Le Bec-de-Lièvre était en tête,  
 Escorté par François Côté.  
 Cette espèce de marguillier  
 Est une exécration girouette.  
 Il avait promis au Curé  
 Que l'pain bénit serait entré!

## VI

Il est entré sur les deux heures,  
 Sans que les Juifes [sic] ne  
 / l'aient vu.  
 Batoch'Barbeau est revenu  
 Sur les quatre heures tout en  
 / colère  
 Il dit: on le descendra [sic]  
 Ou, à la messe, on l'sortira

## VII

Charlot Landroche se fait fête  
 D'aller voir maltraiter l'curé  
 Il dit: Je n'veux pas m'en mêler,  
 Ils sont assez d'mond' pour le  
 / faire  
 Quoique je ne m'en mêle pas,  
 Je suis toujours de ces gens-là!

## VIII

La moitié de ces gens-là pleure  
 D'avoir maltraité leur curé  
 Ils voudraient bien s'en excuser;  
 Mais sont trop lâches pour le  
 / faire  
 Mes bons amis, ne pleurez pas!  
 Le curé vous pardonnera.

## IX

Allons! frères, je veux me taire,  
 Je ne veux plus en dévoiler;  
 Il faut agir de charité,  
 Et tous se regarder comm' frères.  
 Peut-être que, quand la paix y s'ra  
 Alors, le crim' s'effacera.

### LE CHEVAL BELZIBUL DE LA BAIE-DU-FEBVRE

Je me rappelle d'un récit qui raconte la construction de l'église de la Baie-du-Febvre, la première probablement. Il était alors très pénible de transporter la pierre. Toute la machinerie que l'on utilise aujourd'hui n'existait pas. Comme il n'y avait que des chevaux à cette époque, le travail n'avancait pas rapidement.

Un jour, un habitant a trouvé un cheval sur la route de la Cavée, la même route que celle que l'on voit aujourd'hui. Il était magnifique ce cheval-là, tout noir, très grand et surtout, d'une force extraordinaire. L'homme a donc décidé de le brider et de s'en servir pour transporter les blocs de pierre jusqu'au site de l'église. Cependant, il avait été averti (par le curé ou en songe, je ne me rappelle plus), de ne jamais débrider ce cheval, sous aucun prétexte, pas même pour qu'il mange ou se repose à la fin de la journée. Il devait toujours garder sa bride.

Ce grand cheval noir travaillait comme on n'avait jamais encore vu un cheval travailler. Lorsqu'on a terminé de transporter toute cette pierre, l'homme qui avait trouvé le cheval a éprouvé de la sympathie pour ce pauvre animal qui peinait si fort. Il l'aimait tellement qu'il lui a ôté sa bride sans prendre garde aux avertissements. A cet instant, la bête est disparue.

Les gens avaient donné le nom de Belzibul à ce cheval-là. Je ne sais pas ce que veut dire ce mot en français, ce devait être du latin. De toute façon, plusieurs ont cru et beaucoup ont dit que cet animal qui avait aidé à la construction de l'église, c'était le diable.

---

M. Poirier raconte une version différente de cette histoire, p. 68.

LE CHEVAL BELZIBUL DE LA BAIE-DU-FEBVRE

Y'avait un récit qui parlait quand y'ont bâti... y'a eu un église, la première probablement. Y'avait de la difficulté pour pouvoir avoir la pierre; c'était probablement les outillages qui manquaient. Les ch'vaux dans c'temps-là c'ta pas dé, dé camions comme aujourd'hui, pour transporter la pierre.

Y'a apparu un cheval dans la route de la Cavée, qu'é nommée encore aujourd'hui et puis le voisin d'la terre a bridé ce cheval-là pis y s'en sont servi pour chorrier la pierre. Mais y'avait eu des recommandations que j'me rappelle pas si c'est du curé ou en songe, j'le sais pas. Follait pas débrider ce ch'val-là, ni pour manger, ni après la journée; follait qui garde sa bride tout l'temps.

Et puis, après qu'la pierre a été finie (ça été r'marquable ce ch'val-là, faut toujours en parler un peu. Y'était d'une force extraordinaire, y'était d'un beau noir, gros et grand ch'val). Et puis quand qu'la pierre a été finie de chorroyer là, y'été pris de sympathie pour le ch'val. Il l'trouvait tellement de son goût, y'a ôté sa bride, (ché pas si y'a oublié les recommandations), pis le ch'val a disparu.

Ca, ça m'a été raconté par mes ancêtres et puis je l'ai lu moi-même dans le livre de la Baie (...).

Il l'appelait même plus que ça ce ch'val-là; y'avait donné le nom de Belzibul. Ché pas qu'es ça veut dire en français ni en... ça d'vait être en latin ça, Belzibul, je l'sais pas.

(...) C'est d'même qui l'appela. Y'ont cru que c'tait l'diable, un disait que c'tait le diable (...).

LE MEURTRE DE ST-VALERE

Cette histoire se passe à St-Valère. Un jour, une fille y a été tuée par son cavalier parce qu'elle avait refusé le mariage. Le jeune garçon l'avait entraînée dans une grange et elle n'avait pas accepté ses avances. Il se fâcha, la tua et la jeta dans un puits.

Cette histoire est devenue une complainte. Elle a dix-sept couplets et je ne suis plus sûr de m'en souvenir, mais je vais vous en chanter quelques uns:

Chantons la triste complainte de ce jeune meurtrier  
Qui n'a pas montré de crainte envers celle qu'il a tuée.  
Cette pauvre demoiselle, chez lui alla se promener.  
Il a été au devant d'elle, c'était pour la martyriser.

En arrivant auprès d'elle, il lui dit: "Viens avec moi".  
Cette fille toujours fidèle lui a dit: "Recule-toi!"  
Il lui dit d'un air sévère: "Tu ne veux pas m'écouter?  
Je laisse agir ma colère, et je vais t'exterminer".

En finissant ces paroles, d'un coup de poing la frappa.  
Mais elle n'est pas tombé morte et elle s'en releva.  
S'il n'avait pas pris les armes, elle s'en serait réchappée,  
Mais il a pris une lame, dans le cou, lui a enfoncée.

Deux familles désolées sont ces deux familles-là.  
Une de la perte isolée, l'autre du triste trépas.  
N'oublions donc pas sa mère qui s'est trouvée aux abois,  
Voyant son fils aux galères à la plus sévère des lois.

Sa soeur, la religieuse quand elle a su tout cela,  
Elle qui est toujours si pieuse, cela la mène au trépas.  
Elle lui donne un scapulaire, lui dit de tout déclarer,  
En disant (...) ton péché sera pardonné.

J'en ai oublié quelques uns... Je n'ai pas chanté qu'il  
était allé la jeter dans un puits... Enfin, voici la fin:

Après tout, ce vilain traître s'en est retourné chez lui.  
Regardant par la fenêtre, croyant la voir du puits,  
Mais cette sainte victime, du haut du ciel, elle le voit.  
Elle lui pardonne son crime et tout ce qu'il lui a fait.



### LE MEURTRE DE ST-VALERE

J'y parle de St-Valère. Il y avait eu un meurtre là d'une fille qui s'était fait tuer par son cavalier parce qu'elle l'a refusé en mariage. Et pis il voulait l'entraîner dans une grange pour s'amuser avec elle, pis il l'a tuée, pis il l'a jetée dans un puits, pis tout ça.

(...) A dit, a 17 couplets dans cette complainte. Bâh! che pas certain des savoir toutes, mais m'en vas vous en défiler un bout:

Chantons la triste complainte de ce jeune meurtrier  
Qui n'a pas montré de crainte envers celle qu'il a tuée.  
Cette pauvre demoiselle, chez lui alla se promener.  
Il a été au devant d'elle, c'éta pour la martyriser.

En arrivant auprès d'elle, il lui dit: "Viens avec moi".  
Cette fille toujours fidèle lui a dit: "Recule-toi!"  
Il lui dit d'un air sévère: "Tu ne veux pas m'écouter?  
Je laisse agir ma colère, et je vas t'exterminer".

En fenissant ces paroles, d'un coup de poing la frappa.  
Mais elle a pas tombé morte et elle s'en relève.  
S'il n'avait pas pris les armes, elle s'en serait réchappée,  
Mais il a pris une larme [sic], dans le cou, lui a enfoncée.

Deux familles désolées sont ces deux familles-là.  
Une de la perte isolée, l'autre du triste trépas.  
N'oublions donc pas sa mère qui s'est trouvée aux abois,  
Voyant son fils aux galères à la plus sévère des lois.

Sa soeure, la religieuse quand elle a su tout cela,  
Elle qui est toujours si pieuse, cela la mène au trépas.  
Elle lui donne un scapulaire, lui dit de tout déclarer,  
En disant (...) ton péché sera pardonné.

J'en ai passé un bout pareil, y'été la j'ter  
dans le puits, j'ai pas chanté ça.

Après tout, ce vilan traître s'en est retourné chez lui.  
Regardant par la fenêtre, croyant la voire du puits,  
Mais cette sainte victime, du haut du ciel, elle le voit.  
Elle lui pardonne son crime et tout ce qu'il lui a fait.

### LE NOYE DE STE-CLOTHILDE

Il y a aussi cette histoire d'un certain M. Désilets qui s'est noyé à Ste-Clothilde en voulant se montrer trop audacieux. Lui et son cousin avaient entendu dire qu'il y avait quelques années, un homme était parti, en canot, du pont de Ste-Clothilde pour descendre les rapides jusqu'au bout de la paroisse. Je n'ai pas besoin de vous dire qu'ils sont fougueux, les rapides, à cet endroit, surtout après plusieurs jours de pluie.

Les deux jeunes s'étaient vantés de pouvoir, eux aussi, faire la même chose. Ils avaient mis une chaloupe à l'eau... mais la gageure a mal tourné pour eux. L'un des deux compagnons a pu se réfugier sur une petite île et attendre qu'on aille le chercher, mais l'autre est resté au fond de la rivière.

Il y avait tellement d'eau que ce fut toute une histoire pour retrouver son corps. On avait placé des clôtures sous le pont de la route transcanadienne, des bateaux motorisés le cherchaient autour de l'île avec des grappins, mais sans résultat. Les recherches étaient très longues. Les hommes étaient très fatigués. Moi, j'y suis allé vers 5 heures du soir, un peu avant le souper. Le curé est arrivé en même temps, mais il avait déjà mangé:

- J'aimerais bien retourner chercher avec vous autres, dit-il.

-Bah! Nous sommes tous trop fatigués...

-Je vais aller me reposer un peu, moi, dit un autre homme, et je reviens tout de suite.

Et savez-vous ce qu'a fait cet homme? En revenant, il a apporté trois vieux piquets de cèdre, vous savez, les vieux piquets, pourris dans le bas, ce qui les raccourcit. Aucun grappin n'était accroché, aucun fil de fer, aucune corde. C'était trois piquets bien lisses.

- Apporte-moi ces piquets, dit le curé, et embarquons tous les deux. Dites-moi à peu près où l'homme a sombré. Nous ferons le tour de l'île en les jetant et les piquets suivront le courant, comme l'a fait le corps du noyé. Nous reviendrons ensuite de l'autre côté de l'île pour ne pas briser le courant et nous suivrons les pieux avec des grappins.

Pendant ce temps-là, nous regardions tous sur le bord de la rivière. Le premier piquet a suivi le courant sans que nous ayons eu le temps de le voir. Le deuxième aussi. Mais le troisième n'a pas été emporté et est resté comme accroché. Il ne voulait pas suivre le courant qui, pourtant, était très fort à cet endroit. Les deux premiers pieux ont été perdus mais celui-là, on aurait dit qu'il s'obstinait, qu'il restait attaché.

Le prêtre et l'homme ont fait le tour du piquet avec leur barque, ont lancé le grappin et ont remonté le corps. Mais pourquoi ce piquet était-il resté là? Le bois calait, remontait à la surface, mais restait toujours à la même place. Et ça, je l'ai vu!

LE NOYE DE STE-CLOTHILDE

Quand un M. Désilets s'est noyé à Ste-Clothide [sic] par un coup d'hardiesse qu'on peut dire, y'avait parti du pont de Ste-Clothide [sic] pour s'en r'venir à peu près au bout d'la paroisse Ste-Clothide [sic], en canot. Y'a des rapides. Pis quand y'a beaucoup d'eau, quand y'a, après un gros coup de pluie là, ben imagines-toi que le rapide les roches sont basses, mais ça passe vite.

Pis c'avait été fait par un monsieur v'là quelques années. Deux jeunes ont entendu. "Nous autres aussi on'capables". Y'ont parti avec une chaloupe, y'on été mettre ça à l'eau. Pis là, pis n'a un qui s'est noyé. Y'était rendu, sa gageure était finie, mais y s'est noyé pareil. Là, là, pour le trouver le gars, y'avait de l'eau, ça v'nait passer sour le pont de la Transcanadienne pis partout. Pis en tout cas que l'mort ils trouvaient pas. Queq'part, y'avait étendu des clôtures sour le pont de la Transcanadienne dans l'eau pour qui reste accroché, la broche parle.

Et puis moé de c'que j'veux vous dire: y'avait des moteurs, pout! pout! qui se promenaient sur l'eau pour chercher avec des grappins. Pis i l'accrochaient pas, i l'trouvaient pas à l'entour de l'île. Y'avait une p'tite île là, qui faisait, l'eau faisait l'tour, un p'tit morceau de terrain. Y'en a un qui s'en été su l'île quand i s'est sauvé, y'attendu qu'on aille le chercher. Pis l'autre y'a resté au fond de l'eau. Y'étaient deux compagnons, les deux cousins.

Là, i sont fatigués les gars de s'promener pis de chercher. Moé, j'ai été vers 5 heures le soir, à veille du souper là. Pis le curé a arrivé, y'avait soupé lui. Y'a dit: "J'aimerais ça r'tourner chercher avec vous autres".

-Bah! on est tannés...

Y'en a un a dit: "J'va aller me r'poser un peu, pis j'vais r'venir tu suite".

Pis sais-tu qu'est-ce qui a faite? Y'a apporté trois vieux piquets de cèdre, tu connais ça, des vieux piquets. C'est pourri dans l'bas, là, ça l'racourcit ça. Y'avait aucun grappin après, aucun fil de fer, aucune corde. C'était trois piquets ben flam-bants, libres. Le curé y'a dit: "Apporte-moi ça, ces trois piquets-là, pis embarquons toé deux. On va faire le tour de l'île, on va aller déposer nos piquets dans l'eau pis y vont suivre le courant, ça va être comme le noyé. Le noyé y'a suivi le courant. Vous allez m'dire où qu'y'a à peu près sombré, là. Pis j'ma laissé un piquet, pis j'm'a n'en laissé un autre, pis j'm'a n'en laissé un autre, trois de suite, correct..." Pis y'ont parti. "Pis on r'viendra par su l'aut' bord de l'île, là, pour pas rencontrer l'eau. Pis on suivra nos piquets pour voér où qui s'en vont, pis on suivra avec les grappins pour l'accrocher".

Nous autres, on était sur l'bord d'la rivière. Le premier piquet, pst, y'a pris l'courant pis y sacra son camp; le deuxième piquet, pareil; pis le troisième, on aura dit qu'y était accroché lui. On voyait flaquotter ça, marchait pas. Pis y'ont fait le tour, le prêtre avec, avec le gars qui menait l'bateau, là, le p'tit bateau, pis i l'ont accroché, y'ont passé aura le piquet, pis ce piquet-là comment ça s'fait qu'était arrêté?

[intervieweur]: Y'a décidé d'arrêter là, le noyé était en-dessous.



---

BIOGRAPHIE DE MADAME  
ALEXANDRINE RIVARD-BOUCHER

Il n'y avait pas encore d'église à St-Samuel lorsque Mme Alexandrine Rivard y est née, en 1891. Son père avait acheté la terre d'un "sauvage" (selon sa propre expression) et est devenu, avec l'aide de ses seize enfants, un des plus gros "habitants" de la région. Mme Rivard se rappelle encore de ces travaux qui ont occupé son enfance, de même que de ces longues marches de plus de deux milles qu'elle devait faire pour se rendre à l'école du rang.



Elle a épousé M. Adélarde Boucher et a eu treize enfants, dont dix ont été baptisés. Elle est devenue "habitante" à son tour et est partie vivre trente-six ans en Abitibi. Ce sont des années qui ne s'oublient pas.

Lorsque nous sommes allés la voir, au pavillon d'Youville, en 1979, elle nous a conté, avec une verve merveilleuse, ces légendes du diable bon danseur et des feux-follets. Nous avons cependant retenu une autre histoire, où le démon se serait manifesté à son père, et ceci d'une façon toute spéciale.

### LE DIABLE DANS LA ROUE

Papa nous racontait que, lorsqu'il était garçon, et qu'il habitait au grand Nicolet (vous savez, il était parent avec Mgr Brunault, papa), il allait voir maman, qui demeurait alors à St-Célestin. Il lui arrivait souvent de faire monter un type qu'il rencontrait sur la route car en chemin, il y avait une grande côte très dangeureuse à prendre. Il avait alors un peu moins peur.

Il n'était pas allé voir maman depuis un certain temps. Lorsqu'il y est retourné, un bon matin, papa a vu, en prenant la fameuse côte, une boule de feu dans les roues de sa voiture (il n'y avait pas encore d'automobiles à cette époque; on roulait en voiture à cheval!). Affolé, papa a dit au type qui était monté avec lui:

- Vois-tu ce qu'il y a dans la roue arrière? Le feu éclate!

Mais, le type ne lui a pas répondu.

- Moi, je n'aime pas ça, reprit-il, en essayant de faire avancer le cheval le plus vite possible. S'il avait pu aller plus vite que la vitesse de l'animal...

En arrivant au village de Nicolet, le feu s'est éteint. Une fois de retour à la maison, il a raconté ce qui s'était passé à son père et à sa mère:

- Parle donc de cela à Mgr Brunault, lui a dit son père, pour savoir ce que c'est.

Dès qu'il l'a pu, il en a parlé à Mgr Brunault:

- Tu te promènes avec un homme que tu ne connais pas. C'est le diable qui vous suit et c'est dangereux. Lorsque cela vous arrivera encore, frappez de toutes vos forces dans cette boule de feu et un homme apparaîtra...

Papa a alors eu très peur: "C'est vrai que le diable peut nous suivre". Toujours est-il qu'un autre jour, il a refait le même trajet avec un autre homme. Cette fois, c'était un homme solide. En prenant la même côte, le feu éclate de nouveau dans la roue. En moins de deux, le gars a crié: "Moi, je vais lui en donner un coup pour le tuer!" et il a attrapé une grosse vis avec un tarot que mon père gardait dans la voiture pour se défendre au cas où il était attaqué. Il a lancé la tige de fer dans le feu. Un homme est aussitôt apparu, tout nu, mais ils n'ont pu vraiment voir ce que c'était car tout est disparu soudainement.

Mon père nous a souvent raconté cette aventure. Cela effrayait nos cavaliers lorsqu'ils venaient faire un tour à la maison. Nous avons assez peur qu'il n'était pas question d'aller faire un tour dehors... Nous avons toujours veillé à la maison!

### LE DIABLE DANS LA ROUE

Popâ nous racontait [sic] lui, quand y'était garçon, (lui restait au grand Nicolet, y'était parent avec Mgr Brunault, lui popâ). Et puis, moman était à St-Célestin. Y'alla voir moman avec un type. Ca fa y'ava moins peur. Y'avait une grande côte à travarser, là, éta dangeureuse.

Toujours que, y va voér moman, ça fesait une secousse. En s'env'nant, dans c'te côte-là, y roulait du feu, (c'ta des voitures dans c'temps-là, c'ta pas des machines), pis y roulait du feu d'en'roue. Popâ i dit: "Voé-tu quois qui a dans la roue d'en arrière, i dit, le feu éclate". Y répon-dait pas. Popâ i dit: "Moé j'aime pas ça". Pis isse dépêchaît quand bien même qu'isse dépêchaient, i roulaient de c'que le ch'val pouvait porter. C'ta toute pareil.

Toujours quand y arrivait dans le village de Nicolet, ça disparaissait. I conte ça à son père et à sa mère. Son père dit: "Parle donc de ça à Mgr Brunault, y a dit, voér quois que cé ça".

Ca fait il parle de ça à Mgr Brunault. Mgr Brunault i dit: "Tu rôdes avec un type que tu connais pas, y'a dit, cé l'diable qui vous suit. Pis, y'a dit, ça, c'est dangeureux. Un jour, y'a dit, vous fesserez là-d'sus, pis, i dit, un homme vous apparaî-tra".

Popâ, la peur l'a pris. Y'a dit: "Ca se peut, ça". Toujours qu'une autre fois, y'ava un autre homme avec lui. Là c'ta un homme solide et pis en passant dans c'te côte-là, là encore, y'ava encore du feu dans la roue. L'autre gars i dit: "Moi, y sapre un coup pour le tuer!". I y sapre un coup (eux autres, y'ava une bolt longue comme ça avec un gros tarot au bout pour se défendre si quelqu'un les atta-  
quait).

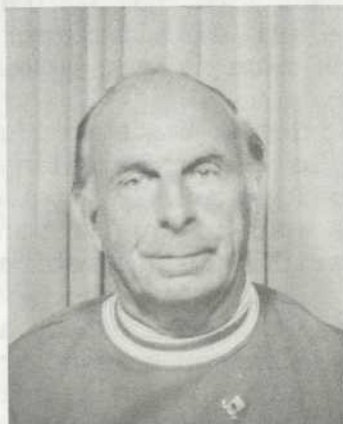
I prend sa bolt pis il tire à travers de ça. Y'a un homme qu'a apparu mais y'ont pu voir, y'éta tout nu, y'ont pas pu voir quois c'que c'éta. Là, ça parti, hein.

Papa nous a conté ça bien des fois, quand y avait quelqu'un de nos cavaliers qui venait à la maison, là, papa nous racontait l'histoire. On avait assez peur, y'avait pas d'danger qu'on sorte, nous autres. On a jamais mis le pied dehors pour aller veiller!

---

BIOGRAPHIE DE MONSIEUR  
RONALDO CLOUTIER

Une des plus grandes qualités du conteur n'est-elle pas de transformer le moindre événement du quotidien en une histoire fantastique? Voilà l'image que nous a laissée M. Ronaldo Cloutier, né en 1917 à St-Zéphirin.



"Moi, je ne conte pas des légendes!", nous a-t-il confié dans un grand éclat de rire. Ces "anecdotes", il les a apprises de sa grand-mère, lors des veillées de son enfance, après le travail aux champs. Savez-vous, par exemple, que du bois coupé le dimanche ne brûlait jamais dans le poêle, mais que le lundi, s'il avait été remis sur la corde, il pouvait s'enflammer sans y toucher? Il était interdit de travailler le dimanche, et c'était sévère autrefois.

Des histoires comme celle-ci, M. Cloutier en raconte des centaines... sans lasser son public! Mais nous avons dû faire un choix. Laissons aux autres conteurs le soin de nous parler des loups-garous, des feux follets ou des maisons hantées. Les quêteurs, par contre, nous ont intéressés, ces voyageurs qui pouvaient jeter un village en émoi par leur pouvoir ensorceleur. Les manifestations du diable aussi sont le prétexte à de nombreuses histoires de M. Ronaldo Cloutier, un démon qui, selon ses propres dires, serait beaucoup moins puissant aujourd'hui... qu'autrefois!

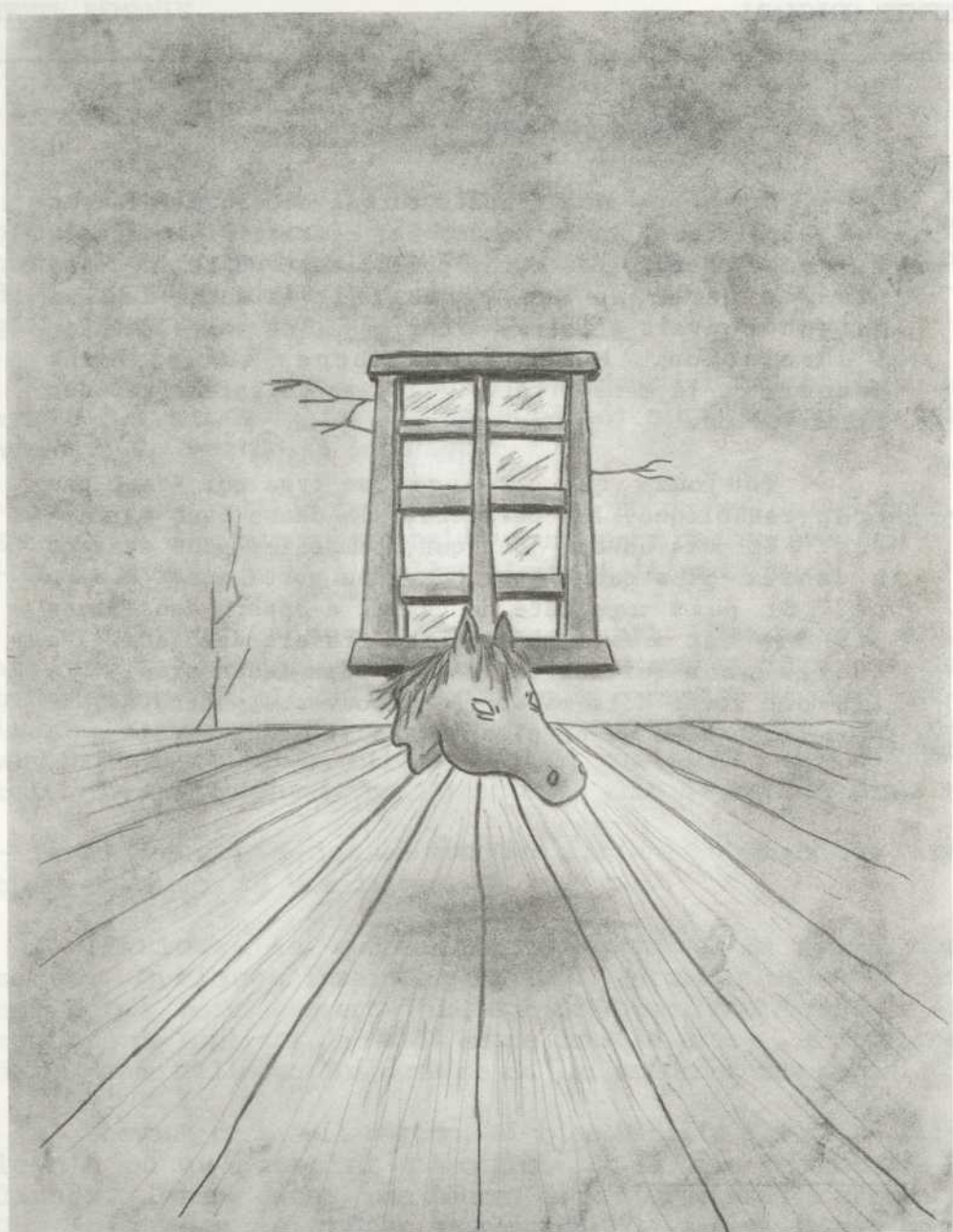
### LA TÊTE DE CHEVAL MYSTÉRIEUSE

A l'époque, il était bien défendu pour tout le monde de danser. En chaire, les curés damnaient la danse. Une personne qui allait danser ou qui la permettait dans sa maison pouvait même se voir refuser l'absolution.

Cette histoire s'est passée à l'endroit que l'on appelait le coteau de Bélanger. Il y avait là un homme pas très catholique qui, lui, permettait la danse dans sa maison. Toujours est-il qu'un bon jour, alors que les gens étaient à danser plus qu'à l'habitude, une portes'est ouverte brusquement. Une tête de cheval est apparue au centre de la pièce et s'est mise à danser avec les gens. Tous ceux qui étaient dans la maison se sont arrêtés, effrayés. Il n'en fallait pas plus pour les voir sortir, les jambes à leur cou, en se promettant bien de ne plus jamais danser là!

---

Il peut être intéressant de comparer cette légende avec celle que nous content Mme Martineau et M. Tessier, p. 57 et p. 93.



jours. Deux ou trois gars pouvaient essayer de l'activer,

LA TETE DE CHEVAL MYSTERIEUSE

Toujours que c'était sur le coteau d'Bélangier qui appelaient. A ce moment-là, c'était bien défendu la danse, hein! Les curés prêchaient contre la danse pis une personne qui permettait la danse dans sa maison pouvait s'faire, à confesse, se faire refuser l'absolution. Même les personnes qui allaient danser, cé la même affaire. Ils se faisaient refuser l'absolution.

Toujours que, y'avait un type qui était pas trop catholique, lui permettait la danse dans sa maison. Et puis un bon jour que, comme les gens étaient à danser plus que d'habitude, une porte s'est ouverte. Et puis une tête de ch'val a apparu dans place pis a s'est mis à danser au travers des gens. Fa qu'les gens qui étaient là, la peur les a pris. Pis ils ont sorti d'la maison à l'épouvante, effrayés, se promettant bien de ne plus jamais aller danser là!

### LE QUÊTEUX QUI JETAIT DES SORTS

Ce n'est pas la seule histoire que l'on raconte à propos du coteau de Bélanger. A ce moment-là, beaucoup de quêteux se promenaient dans les villages et nous en avons un du nom de Lafertaille, que l'on appelait aussi le quêteux rouge... parce qu'il lançait des sorts.

Un jour, ce bon quêteux arrive dans une maison où il y avait des jeunes filles. L'une d'elles, plus taquine que les autres, lui demande, à la blague:

- Il y a une veillée de danse ce soir, au coteau de Bélanger. Est-ce que vous m'accompagneriez pour venir danser avec moi?
- Certainement, je vais y aller, lui a-t-il répondu.

Il reçoit donc son aumône et part. Une fois le soir arrivé, la jeune fille attendait, avec d'autres compagnes, le galant homme qui allait lui demander de danser. Toujours est-il que le quêteux rouge se présente devant elle. Mais là, devant toutes ses amies, elle ne voulait pas danser avec un quêteux. Le quêteux avait beau insister, elle ne voulait pas.

- Tu ne veux pas danser avec moi, cria le quêteux, et bien tiens-toi bien, tu vas danser!

Furieux, le quêteux sort de la maison en lançant des sorts. Quelques instants plus tard, un galant monsieur, en bel habit noir, couvert d'un haut-de-forme, ganté en noir et chaussé de souliers de "kid" entre dans la pièce, s'approche de la jeune fille et lui demande de lui accorder une danse.

Devant ce gentil garçon, si bien habillé, la jeune fille n'a pu qu'accepter son offre. Et là, ils se sont mis à danser. Danse, danse, une heure, deux heures sans s'arrêter! Une fois même le galant homme parti, la fille dansait toujours. Deux ou trois garçons pouvaient essayer de l'arrêter,

ils étaient entraînés avec elle jusqu'à ce qu'ils lui laissent les mains. Et elle dansait toujours.

Les gens avaient de plus en plus peur. Ils sont allés chercher le curé, le curé Ricard. C'était un vieux curé, un vieux saint, qui avait même fait plusieurs miracles dans le passé (c'est lui qui avait arrêté le feu dans le bois, ici). Le curé est donc arrivé rapidement, avec son étole et de l'eau bénite, et a commencé à bénir la jeune fille et la maison. Mais la fille dansait toujours. "A minuit, dit le curé, elle arrêtera de danser".

Entre-temps, il y avait un monsieur Lefebvre qui se dirigeait vers St-Cyrille et qui avait monté le quêteux Lafer-taille avec lui, en voiture. Le quêteux répétait toujours la même phrase: "La bout d'fraise, elle va bien mourir" et M. Lefebvre se demandait bien qui devait mourir comme ça: "Ah! c'est une de mes parentes", répondait-il, et il continuait de parler seul.

M. Lefebvre, une fois ses affaires terminées à St-Cyrille, retourne et passe devant la maison du coteau de Bélanger. Surpris de voir qu'à minuit et à cette période de l'année, il y ait encore de la lumière dans la maison et beaucoup d'agitations, il arrête et on lui raconte comment la jeune fille avait reçu un sort qui l'avait rendue possédée du démon.

- "La bout d'fraise, elle va bien mourir", c'est donc le quêteux qui lui avait lancé un sort, se dit M. Lefebvre.

A minuit, la fille s'est bien arrêtée de danser mais, trois jours après, elle est morte d'une pleurésie, probablement parce qu'elle avait eu trop chaud en dansant, et puis, il faisait frais à l'extérieur. Le dimanche suivant, le curé est monté en chaire, a maudit la maison où on avait laissé danser et a maudit le démon qui y était venu. Il a aussi maudit le coteau de Bélanger où il ne pousserait plus jamais rien dorénavant. Depuis ce temps-là, en effet, on n'y retrouve plus que de la roche, pas une seule pousse d'herbe. Et c'est toujours comme cela aujourd'hui.

---

Voir également le récit de M. Poirier, à propos des quêteux qui jetaient des sorts, p. 80.

### LE JETEUR DE SORTS

C'était, à ce moment-là y'avait des quêteux, pis on avait un quêteux du nom de Lafertaille appelé le quêteux rouge (...) parce qu'il lançait des sorts.

Ce bon quêteux, une fois, s'adonne à arriver d'enne maison pis y'ava des jeunes filles, là, dans cette maison-là. Toujours qui n'avait une des jeunes filles qui était plus enjouée que les autres. Elle lui dit:

- Y'a une veillée d'danse ce soir au coteau d'Bélangier, est-ce que vous m'accompagneriez pour venir danser avec moi? I' dit:

- Certainement, j'va y aller.

Toujours que, y'a r'çu son aumône pis y'a parti. Le soir arrivé, la jeune fille était avec d'autres compagnes, attendait le galant homme qui allait la demander à danser. Toujours que le quêteux rouge arrive pis i' d'mande pour venir danser avec elle. Là, la gêne l'a prise, hein! Elle voulait pas danser avec un quêteux. Fa que, pis le quêteux lui, a insisté pis elle voulait pas. Alors i' dit:

- Tu veux pas danser avec moi, mais tu vas danser en chien!

Fa qu'à c'moment-là, l'quêteux a sorti, bien insulté, pis en lançant des sorts dans la maison. Toujours que, un moment donné il arrive, la porte

s'ouvre. Un galant monsieur arrive ganté en noir, pis un haut-d'forme, pis un bel habit noir, pis des souliers d'"kid". Pis i' s'approche d'la jeune fille pis i'demande à danser.

Devant ce gentil garçon, pis si bien habillé, la fille a pas pu faire ni plus ni moins qu'accepter, hein! Là i' sont mis à danser, à danser. Danse, danse, une heure, deux heures pis s'arrêtait pas.

Fa qu'là le galant homme a parti pis s'est en allé pis la fille a continué à danser. I' sont mis deux, trois personnes, deux, trois garçons après pour l'arrêter de danser. Elle dansait pis elle entraînait les autres avec elle pis ça dansait. Pour arrêter d'danser, follait qui i' laisse les mains autrement ils n'arrêtaient pas d'danser pis elle continuait à danser.

Alors, les gens, la peur les a prise. Alors, ils ont été chercher le curé, le curé Ricard. Lui, c'ta un vieux curé, un vieux saint, y'avait fait plusieurs miracles, hein! dans le passé. Même y'avait arrêté le feu dans le bois ici, le feu était pris et pis y'ava arrêté le feu. Y s't'ennu avec son étole pis d'l'eau bénite pis y'a commencé à bénir la jeune fille pis la maison. Pis la fille continuait à danser pareil. I dit: "A minuit, elle va arrêter de danser".

Pendant ce temps-là, y'avait un monsieur Lefebvre qui s'en allait à St-Cyrille pis y'avait amené le quêteux Lafertaille, i l'avait amené en voiture. Pis l'quêteux i disait à tout bout de champ: "La bout d'fraise, a va ben mourir...". M. Lefebvre demandait qui va mourir. "Ah! i disait, c't'une de mes parentes". Pis à tout bout de champ i répétait la même affaire. Là rendu à St-Cyrille, il l'a débarqué et puis y'a fait ses affaires et il est revenu.

En revenant, il a passé devant la maison et il a été surpris qu'à cette époque, qu'à c't'heure-là, rendu à minuit, qu'y'avait encore d'la lumière dans la maison pis qu'y'a pas mal d'animosité. Alors il a arrêté pis là, on lui a conté qu'y'avait une fille qui était possédée du démon, qu'y'avait eu un sort pis qu'a dansait continuellement.

A minuit lui, y'a pensé justement à son quêteux qui y'avait dit ça: "La bout d'fraise, elle va bien mourir". C'ta l'quêteux qui avait lancé un sort. Ca fa qu'y'ont dit: "En fait quand l'quêteux a parti d'la maison y'a lancé un sort pis y'a dit qu'elle allait danser en chien".

Fa qu'à minuit, la fille a arrêté de danser pis trois jours après, elle est morte d'une pleurésie. Elle avait eu tellement chaud à danser et puis i' faisait frais après ça.

Là, le curé est monté en chaire, le dimanche, pis là y'a commencé à faire un sermon pis à maudire la maison qui avait laissé danser, permis la danse, pis maudire le démon qui était venu dans la maison. Pis y'a maudit le coteau de Bélanger que jamais i pousserait rien. Et depuis c'temps-là, c'est seulement d'la roche, pis y'a jamais poussé un herbe.

### LE QUÊTEUX JOS MONTREUILLE

Autrefois, les quêteux passaient souvent et couvraient toujours un territoire précis. Un autre quêteux ne pouvait pas venir quêter dans une paroisse qui n'était pas la sienne. Tenez, le quêteux Lafertaille, par exemple, le quêteux rouge (1), il avait St-Zéphirin et personne autre que lui ne pouvait y venir, sans qu'il lui lance un sort. Les autres quêteux, qui craignaient Lafertaille, ne s'aventuraient jamais dans son domaine car il était vraiment possédé du démon.

Mais c'est l'histoire d'un autre quêteux que je veux vous conter, celle de Jos Montreuille. Un jour, il passe à la maison tout en sachant que ma mère le recevrait à l'heure du dîner pour prendre un repas à la table familiale (nous ne logions jamais personne, mais ma mère ne laissait jamais partir un quêteux sans lui avoir offert le dîner. Il s'approchait de la table et mangeait).

Après le repas, il demande à ma mère s'il y a des rats dans la maison, en disant qu'il se ferait un plaisir de les faire disparaître en moins de deux. Ma mère le remercie poliment, car nous n'en avons pas encore à ce moment-là. Le quêteux prend donc congé et va demander l'aumône chez le voisin. En échange, il lui propose également de chasser les rats et les souris. Mais l'homme, qui ne voulait pas s'embarasser du quêteux, lui répond:

- Oh moi! j'adore les rats et les souris. Je les aime. Je ne veux pas qu'on me les chasse!

- Vous les aimez, c'est bien, vous en aurez!

---

1 Voir l'histoire précédente.

A ces mots, des milliers de rats et de souris se dirigent vers la maison et, en l'espace de deux ou trois jours, l'homme marchait littéralement dessus. Il pouvait bien piquer les rats avec des fourches, ils ne mouraient pas. Ils mordaient plutôt les fourchons et leurs dents grugeaient le fer. Ils s'enfuyaient mais ne mouraient pas.

Le voisin (qui était en fait un de mes oncles) s'est découragé et a dû abandonner. Il a vendu sa terre pour déménager à Sainte-Brigitte. Et nous, nous n'avons eu aucun problème. Et si jamais nous en avions eu, même si le quêteux n'était plus dans les parages, nous n'avions qu'à appeler Jos Montreuille pour qu'ils partent. Depuis ce temps, il est coutume ici de crier, dès que quelqu'un entend le bruit d'une souris ou d'un rat: "Jos Montreuille, viens chercher tes rats et tes souris!". Et plus personne ne les entend. Je n'ai toutefois pas toujours cru à cette histoire: de toute façon, le rat disparaissait parce que l'on criait!

---

"Les jeteux de sorts" sont, dans la tradition orale, de véritables "héros du mal", selon l'expression de Carmen Roy. Les pouvoirs de ces hommes de passage, ces "quêteux" comme on les appelait, peuvent se comparer à ceux que l'on attribue généralement à un sorcier.

Toujours craint, pouvant même réussir à terroriser tout un village, le "jeteux de sorts" ne se gêne pas pour ensorceler ceux qui lui refusent l'hospitalité ou qui tentent de se moquer de lui.

Il arrive parfois que certaines gens réussissent à conjurer ces sorts, comme nous le raconte M. Fernando Poirier, à la page 80, ou M. Georges Tessier, page 91. Ces talismans, pour la plupart, relèvent de la véritable sorcellerie.

Voir Carmen Roy, *Littérature orale en Gaspésie*, Ottawa, Musée national du Canada, Ministère du Nord canadien et des ressources nationales, 1955, pp.: 120-122.

## LE QUÊTEUX JOS MONTREUILLE

A c'moment-là, les quêteux i' passaient souvent. Chaque quêteux avait sa place. Un autre quêteux pouvait pas v'nir quêter dans une paroisse. 'Quêteux Lafertaille, 'quêteux rouge là, lui avait St-Zéphirin pis d'autres quêteux pouvaient pas v'nir. Si y v'naient, il pouvait leu lancer un sort. Alors, les autres quêteux qui craignaient l'quêteux Lafertaille parce qu'y'était vraiment possédé du démon et lançait des sorts, y'osaient pas s'aventurer dans son domaine.

Toujours ce quêteux-là s'adonne à passer ici, à la maison et puis ma mère, elle, bien permettait pas à un curé [sic] de s'en aller sans prendre un r'pas, fallait qui mange à la maison. On n'a jamais logé personne, mais un quêteux, elle 'nourrissait, elle donnait un r'pas, le r'pas du midi. Pis le quêteux savait qu'à l'heure du midi, y'était toujours bien r'çu à table d'la famille. Alors il s'approchait à table pis mangeait.

Après le r'pas, i dit à ma mère: "Si vous avez des rats, des souris ici, j'peux vous les 'clairer', faire disparaître ça". A c'moment-là, on n'avait pas, fa qu'ma mère n'a pas insisté. I s'en va chez l'voisin pis là, i d'mande l'aumône. Pis là, si i veut y faire l'aumône, i va lui chasser les rats pis les souris. Fa qu'le voisin i dit:

- Oh! moi j'aime ça les rats et les souris, j'aime ça, j'veux pas qu'i soient chassés.

---

Enregistrement n<sup>o</sup> 1979-003-01, Archives S.H.C.Q.

- I dit vous aimez ça, c'est correct, vous allez en avoir.

Tiens, une avalanche de rats pis 'souris sont arrivés pis en un rien de temps dans l'espace de deux, trois jours, il marchait sur les rats et les souris. Puis, avec les fourches, i piquait les rats avec les fourches, là, pis les rats mouraient pas. Même les rats mordaient les fourchons d'fourche pis les dents s'imprégnaient dans le fer et puis ils n'étaient pas tuables. Il enlevait sa fourche, le rat disparaissait pis mourait pas.

Alors, le voisin s'est découragé, le voisin qui était un de mes oncles, s'est découragé. Y'a venu du sa terre pis s'en est allé rester à Ste-Brigitte.

[intervieweur]: Le quêteux vous avait pas dit quequ'chose à vous, à votre famille, que si vous aviez des rats?

- Oui, oui c'est ça, à ma mère, y'ava dit ça si on avait des rats pis des souris, i' pouvait les faire disparaître. Alors c'est, si par exemple, vous venez qu'à avoir quand même que j'serais pas là (Oh! là, j'ai fait une p'tite erreur de quêteux par exemple. C'était pas le même quêteux, c'éta Jos Montreuille celui-là, au lieu de Lafertaille, c'éta Jos Montreuille. J'm'excuse, j'ai fait une erreur!).

Toujours que, i'disait, si vous avez des rats pis des souris un moment donné, pis quand même que 'serais pas là, appelez Jos Montreuille pis il va venir vous les chasser. C'à partir de c'moment-là qui était 'tradition ici, aussitôt qu'on attendait le bruit d'une souris ou bien d'un rat, on criait: "Jos Montreuille, viens chercher tes rats pis tes souris". Et pis les rats et les souris s'en allaient. Quoique j'étais pas trop crédule, j'laissais faire, le rat disparaissait le fait qu'on criait!

### LE CANOT MAGIQUE

Autrefois, il était bien interdit de travailler de quelque façon que ce soit le dimanche, sauf pour effectuer les travaux obligatoires de la ferme comme la traite des vaches ou le soin des animaux. Pour pouvoir faire autre chose, on devait absolument le demander au curé, et ne faire que ce qui avait été permis. Si, par exemple, un homme recevait une dispense pour aider un ami à couper du bois, sa maison ayant brûlé depuis peu, il ne pouvait que couper le bois sans le transporter, ou sinon, il devait préciser dans sa demande qu'il avait l'intention de le transporter. Celui qui ne suivait pas ces règles en subissait lourdement les conséquences, comme s'en sont rendu compte trois jeunes hommes de la Baie-du-Febvre.

Ces derniers ne pratiquaient pas tellement leur religion. Un dimanche, ils décident d'aller à la pêche. Vous savez, aller à la pêche pour se reposer, ce n'était même pas permis. Le dimanche, le poisson devait être pris dans l'intention unique de le manger. Ces trois gars, eux, voulaient aller pêcher pour se divertir d'abord et manger leurs prises par la suite.

Ils étaient sur le fleuve lorsque, tout à coup, le canot s'est envolé, a quitté les eaux pour monter dans les airs. Les jeunes hommes ont éclaté de rire et se sont mis à chanter:

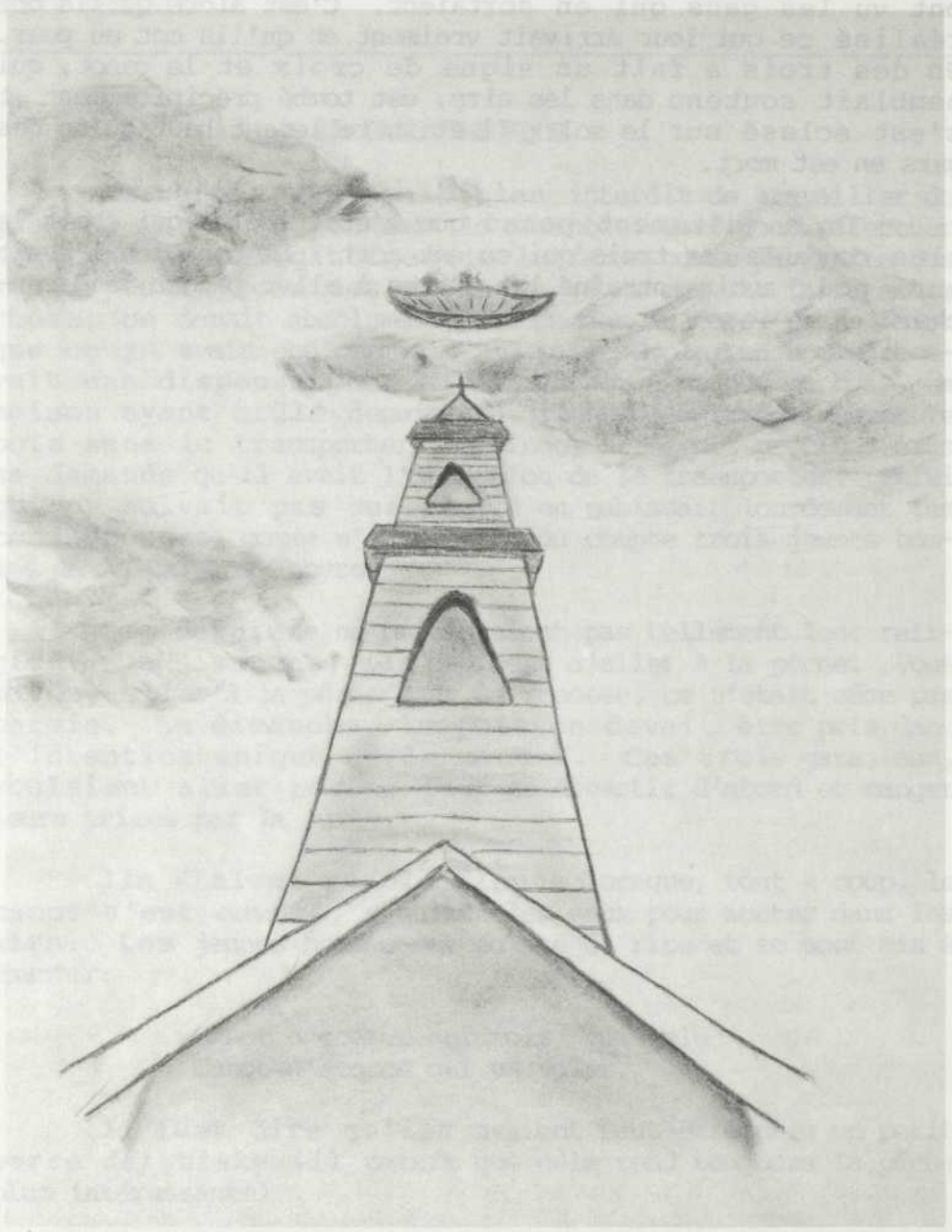
Canot d'écorce qui vole, qui vole  
Canot d'écorce qui va voler.

Il faut dire qu'ils avaient peut-être pris un petit verre de whisky (il paraît que cela rend toujours la pêche plus intéressante).

Après quelques minutes, le canot volait toujours de plus en plus haut. Ils sont passés au-dessus de l'église et ont vu les gens qui en sortaient. C'est alors qu'ils ont réalisé ce qui leur arrivait vraiment et qu'ils ont eu peur. Un des trois a fait un signe de croix et le canot, qui semblait soutenu dans les airs, est tombé précipitamment et s'est éclaté sur le sol. Il était tellement haut qu'un des gars en est mort.

On a justement pensé que c'était celui qui était le plus coupable des trois qui en est mort. Le bon Dieu l'avait puni pour avoir entraîné les autres à aller pêcher le dimanche...

Après quelques minutes, le capitaine voyait toujours de plus en plus haut. Ils sont passés au-dessus de l'église et ont vu les gens qui se baignaient. C'est alors qu'il a vu le bateau qui se dirigeait vers le port. Un des trois a fait un signe de croix et le capitaine a dit : « C'est un bon signe ». Les autres ont dit : « C'est un mauvais signe ».



### LE CANOT MAGIQUE

C'était à ce moment-là, bien défendu le dimanche de faire quelque travail que ce soit à moins des travaux obligatoires comme la traite des vaches, le soin des animaux. Mais si on voulait faire un travail supplémentaire, à c'moment-là, fallait d'mander la permission au curé et pas faire plus que c'qu'on avait d'mandé. Si, par exemple, on d'mandait d'aller couper du bois pour quelqu'un qui avait passé au feu, pour lui aider là, follait simplement couper du bois pas même le charroyer. Follait ben d'mander au curé là, si on voulait charrier l'bois dans cette journée, le faire, le d'mander pour faire le charriage. Alors, à c'moment-là, celui qui s'permettait, par exemple, une incartade à ça, y'en subissait les conséquences.

Toujours qu'y'avait trois jeunes hommes d'la Baie qui était pas trop catholiques, qui croyaient pas trop à tous ces affaires-là. Un dimanche, i décident de partir pis aller à pêche. Pis aller à pêche, ça pour son divertissement c'était pas même permis. Follait pas prendre du poisson pour le manger, follait pêcher, mais rej'ter le poisson à la mer.

Alors eux, y'étaient partis dans l'intention d'aller pêcher pis pas seulement pour s'divertir, tout en s'divertissant pour s'nourrir. Toujours que rendu sur le fleuve, le canot s'est mis à voler, y'ont embarqué les trois dans le canot, pis i s'est mis à voler dans les airs. Pis plus 'allait, plus i montait. Fa qu'les trois jeunes hommes, au

commencement s'sont mis à rire de cette histoire-là parce que l'canot volait 'même, pis peut-être qu'ils avaient pris un p'tit verre de whisky. Toujours que, (quand on va à 'pêche, y paraîtrait que celui qui va à 'pêche s'emporte un p'tit blanc pour agrémenter la pêche)...

Toujours que le canot volait de plus en plus haut pis la peur les ont pris de voir ça. Pis ils ont passé au-dessus d'l'église d'la Baie. Pis en passant au-d'sus d'l'église, y'ont vu les gens qui sortaient d'l'église. Alors, pis i'chantaient eux-autres, au commencement, y'éta gais, i'chantaient:

Canot d'écorce qui vole, qui vole  
Canot d'écorce qui va voler.

Mais à un moment donné, là, i'chantaient plus. Justement en passant au-d'sus d'l'église, ils l'ont pensé là. I' n'a un qui a fait un signe de croix pis en faisant un signe de croix, le canot s'est écrasé à terre pis les gars s'sont blessés. Y'étaient hauts dans les airs, ils 'sont blessés même y'en a un qu'y'é mort de ça.

Pis i' pensait que c'ta justement celui qu'était l'plus coupable qu'y'é mort de ça parce que, là, cé l'bon Dieu qui l'ava puni pour avoir entraîné les autres à aller pêcher l'dimanche.

### LA PETITE FILLE POSSEDEE

Ce que je vous conte maintenant s'est passé dans le rang du Pays brûlé, dans la paroisse voisine, la Baie-du-Febvre. C'était l'histoire d'un monsieur Benoît qui se dirigeait avec sa fille vers le village. En cours de route, la petite fille aperçoit un chien qui marche près de la voiture:

- Oh papa! s'écrie la petite fille, mon bon ange qui se promène à côté de moi, embarquons-le donc!

Le père, pour lui faire plaisir, arrête, prend le chien et le monte avec eux. Mais dès que le chien se trouve dans la voiture, celle-ci s'élève subitement dans les airs. Même le cheval est soulevé. Apeuré, le père reprend le chien et le jette au bas de la voiture, qui retombe aussitôt. En touchant le sol, les quatre roues se cassent sous l'impact du choc.

Depuis quelque temps, l'homme se rendait bien compte que sa petite fille n'était pas normale. Il la croyait possédée du démon, mais n'osait pas en parler à personne. Jusqu'au soir où, entrant dans la chambre de sa fille, il la voit dans un état d'excitation extrême, criant et se débattant. La porte de la chambre se referme brusquement sur lui, le lit et les chaises se mettent à bouger sans que personne n'y touche. Un meuble se dirige droit sur lui, le frappe, sans toutefois l'assommer. Le père sort de la chambre, bouleversé, et court chez le curé Bellemare, de la Baie. "Ma petite fille est certainement possédée du démon" et il lui raconte tout ce qu'il vient de lui arriver.

Le lendemain, le curé Bellemare arrive à la maison et entre dans la chambre avec son étole et de l'eau bénite. Il n'y est pas resté très longtemps. Ma grand-mère (qui m'a

conté ce récit), ne m'a pas dit si un meuble l'avait frappé ou s'il s'était lui-même assommé sur un meuble ou quelque chose de la sorte mais, de toute façon, il avait une ecchymose sur le front.

- Il me faudrait un poulain noir qui n'a jamais fécondé une jument, dit le curé à un voisin qui se trouvait là. Celui-ci en avait justement un, noir qui comptait à peine six mois.

Les hommes montent donc le jeune cheval au deuxième, dans la chambre où se trouvait le curé. Le prêtre ordonne ensuite à tous les gens de sortir de la maison, car le démon était bien puissant à cette époque-là et il pouvait tout aussi bien sortir d'une personne pour sauter sur une autre. Il faudrait alors tout recommencer, sans être plus avancé.

Le curé s'enferme donc seul dans la chambre avec le poulain, récite des "Je vous salue Marie", puis des "Notre Père", asperge amplement la pièce d'eau bénite. Après une demi-heure, les gens rassemblés en bas voient le poulain sauter par la fenêtre du deuxième. Et partout où il mettait les pieds, l'herbe s'enflammait. Le cheval s'est immédiatement dirigé vers le lac St-Pierre. L'animal arrivé au lac, les hommes n'ont plus vu qu'une vapeur sortir de l'eau et n'ont plus jamais revu le poulain noir par la suite. Le curé, épuisé, est alors sorti de la chambre avec la petite fille. Elle était maintenant guérie. Le diable était sorti d'elle.

### LA PETITE FILLE POSSEDEE

C'était dans une paroisse voisine, la Baie-du-Febvre. C'était un monsieur Benoît qui s'en allait avec sa fille au village. C'est dans l'rang du Pays brûlé. A un moment donné, la p'tite fille aperçoit un chien qui circulait à côté de la voiture. A dit:

- Oh papa! a dit, mon bon ange qui s'promène à côté de moi, embarquons-le donc.

Ca fa que le père pour faire plaisir à sa p'tite fille arrête, prend le chien pis embarque dans la voiture. Aussitôt qu'y a été embarqué dans voiture, la voiture s'est mis à s'élever dans 'airs puis elle montait de plus en plus avec le cheval. Ah! le père, la peur l'a prise pis y'a pris le p'tit chien pis i l'a jeté en bas d'la voiture. Comme il jetait le p'tit chien en bas de la voiture, le cheval pis la voiture se sont écrasés à terre pis les quat' roues ont cassé.

Mais ça faisait quelque temps de ça, le père s'apercevait que sa p'tite fille 'était pas normale. I pensait qu'était possédée du démon mais i'osait pas en parler, c'était pas encore grave. Mais un moment donné, un soir qu'y'avait rentré dans la chambre, y'a vu sa petite fille toute énervée, excitée, elle criait puis 'déballait. Toujours qu'y'a rentré dans chambre, pis la porte s'est fermée durement, un meuble est venu le frapper. Y'a manqué de tomber sans connaissance, les chaises se déplaçaient, le lit bougeait. Fa que là, le père y'a sorti d'la chambre,

la peur l'a pris, y'é allé voir le curé Bellemare de la Baie, pis y'a conté ce qui c'était passé dans 'maison: "Ma p'tite fille est possédée certainement du démon...", pis lui a conté c't'histoire-là, ce qui c'ta passé.

Ca fa que le curé Bellemare, lui, le lendemain, est venu avec de l'eau bénite pis son étole pis y'a rentré dans 'chambre, mais y'a pas resté longtemps, y'a ressorti aussitôt. Pis ma grand-mère ne dit pas si y'avait reçu un meuble ou s'i s'était assommé sur un meuble ou quelque chose, en toé cas, y'avait une puck au front.

Toujours que là, le curé Bellemare a dit à un voisin: "Ca m'prendrait un poulain noir qui a jamais fécondé une jument". Justement, le voisin avait un poulain de six mois, noir. Y'é allé le chercher pis là, les hommes l'ont monté dans 'chambre qui était au deuxième étage avec le curé. Pis là, le curé a ordonné à tous les gens de sortir d'la maison parce que le démon là, y'était bien puissant à c't'époque-là pis i pouvait nécessairement aussi bien, en sortant d'une personne, sauter su l'autre. Alors, ça r'venait au même. Si c'était pas un qui était possédé du démon, c'tait l'autre.

Alors, le curé s'est renfermé tout seul avec le poulain dans 'chambre pis l'a, pendant une demi-heure de temps y'a dit des "Je vous salue Marie" puis des "Notre Père" pis en tout cas y'a dépensé de l'eau bénite énormément. Pis a un moment donné, les gens, c'qui ont vu: le poulain sauter par la fenêtre du deuxième étage pis partout où il mettait les pieds, l'herbe prenait en feu. Alors, le poulain s'est dirigé vers le lac St-Pierre. Pis quand il est arrivé au lac, ils ont vu une vapeur sortir du lac puis ils n'ont plus jamais vu le poulain noir après.

Alors, le curé a sorti d'la chambre avec la p'tite fille. Le curé était vraiment épuisé puis la p'tite fille était guérie. Le diable était sorti d'elle.

---

**BIOGRAPHIE DE MADAME  
MARIE-BLANCHE DEBLOIS**

**BIOGRAPHE DE MADAME  
CORDELIA THIBODEAU-MARTINEAU**

Les deux histoires qui suivent nous viennent de deux femmes, Mme Deblois et Mme Martineau qui, malgré leur âge (lorsque nous avons rencontré Mme Martineau au Centre hospitalier Georges-Frédéric de Drummondville, elle avait 90 ans), racontent leurs récits avec tellement de charme que l'on croit revivre ces moments avec elles.

Mme Deblois est née à Drummondville le 13 mai 1899 dans une famille de cultivateurs. Elle a épousé à 21 ans un homme un peu plus jeune qui travaillait dans les forges. Très joviale, bonne conteuse, cette dame a su faire revivre pour nous une page du passé remplie de souvenirs et de contes.



Mme Martineau, quant à elle, est née à Ste-Julie dans le comté de Mégantic, en 1889. Elle s'est mariée à 20 ans et est restée toute sa vie sur une terre. Toujours alerte, elle sait raconter à merveille toutes ces anecdotes et superstitions qui peuplaient la vie quotidienne de son époque.

L'INCROYANT

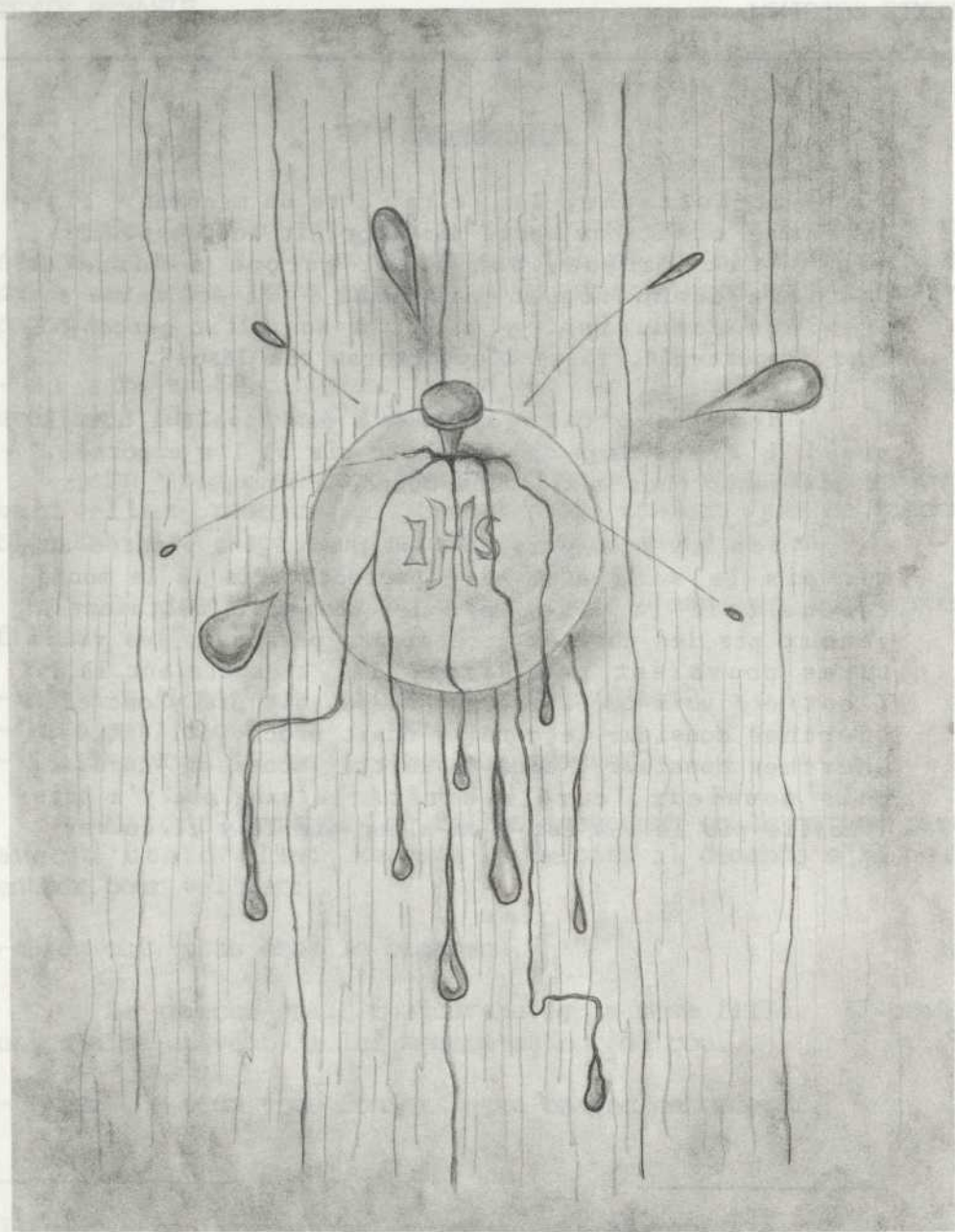
Mme Deblois

St-Eustache, lui c'était un vrai méchant. Par contre, sa femme était bien bonne et priait beaucoup. Un jour, leur petit garçon fait sa première communion. Le père lui dit alors:

- Ecoute-moi bien: apporte-le moi ton Jésus. Tu m'as compris, emporte-le moi ici!

Alors, à l'église, le petit garçon n'avale pas l'hostie, la met dans son mouchoir et l'emporte. Une fois arrivé à la maison, il la donne à son père, qui la cloue au mur de la maison. Immédiatement, du sang jaillit de l'hostie et se répand partout.

Les gens qui revenaient de la messe s'arrêtaient tous devant la maison, les chevaux n'avançaient plus et se mettaient à genoux. Personne ne pouvait continuer plus loin et tous s'immobilisaient devant cette demeure. Ils sont donc allés voir ce qui s'y passait et ils sont tout de suite aller chercher Monsieur le curé, qui demeurait près de là. M. le curé a arrêté le sang, a pris l'hostie et est reparti. St-Eustache se convertit le même jour.



Le Wexham de St. Tassier, p. 31.

### L'INCROYANT

St-Eustache, lui, c'ta, c'ta un méchant. Pis sa femme était ben bonne pis a priait beaucoup. Pis son p'tit garçon, son p'tit garçon a faite sa première communion et puis quand i y'a été faire sa première communion, y'a dit à son p'tit garçon, i dit: "Emporte-lé, tu me l'emporteras ton Jésus".

Même le p'tit garçon y'a pas envalé l'hostie pis i l'a mis dans son mouchoir pis il l'a emportée. Et pis rendu chez-eux il l'a donnée à son père.

Son père a pris un clou pis il l'a plantée au mur pis le sang a r'volé partout. Pis là le monde revenait de la messe pis les chevaux s'mettaient à genoux pis les chevaux arrêtaient, personne, les voitures pouvaient pas passer là, s'arrêtaient là... Y'ont été voir qu'est-ce qui se passait pis y'ont été chercher Monsieur le curé, y'était proche d'l'église. Chercher Monsieur l'curé tu suite. Monsieur 'curé et puis monsieur 'curé a arrêté le sang pis y'a pris l'hostie pis là i s'est t'en aller pis là y cé converti.

UN BEAU DANSEUR

Mme Martineau

Ce fait s'est produit à l'autre bout du rang où j'ai été élevée. Il y avait trois filles qui allaient veiller dans une des maisons du coin, mais aucun garçon ne les accompagnait.

- Il aurait été tellement mieux d'avoir un garçon pour entrer avec nous, dit l'une d'elle.

En moins de cinq minutes, une belle voiture passe devant elles, avec un beau cheval noir, conduite par un garçon bien habillé, chapeau de castor et beaux gants de "kid".

Il descend de la voiture pour s'adresser aux jeunes filles:

- N'y a-t-il pas une veillée tout près d'ici?
- Mais oui, c'est là!
- Y allez-vous? Puis-je vous accompagner?

Naturellement, les filles acceptent et le garçon part avec l'une d'elle. Rendu à la maison, il demande s'il peut entrer pour veiller:

- Bien oui, vous êtes le bienvenu.

Le garçon était toujours avec la même fille. Il prend une chaîne et veut la lui mettre autour du cou.

- Tenez, je veux vous donner cette chaîne en cadeau.

---

Il peut être intéressant de comparer également la version de M. Tessier, p. 93.

Il fait le geste mais la jeune fille refuse. (Plus tard, le curé nous a dit que s'il avait passé la chaîne autour du cou, il l'aurait amenée).

Le garçon se met tout de même à danser avec la jeune fille. Ils dansaient, dansaient mais lorsqu'il passait dans un coin où il y avait une femme avec son enfant dans les bras, le petit bébé criait à chaque fois. Il y avait vraiment quelque chose de bizarre là-dedans. De pas bon du tout même. Ils sont allés chercher le curé.

Le prêtre, en arrivant, demande aux propriétaires de la maison:

- Avez-vous permis à ce garçon de veiller ici ce soir?
- Oui, mais en dansant avec cette fille, elle a crié pour lui dire qu'il lui faisait mal au bras, mais il n'a pas répondu. Il y a quelque chose de louche là-dedans.
- Si vous lui avez donné la permission de veiller, répondit le curé, vous n'avez qu'à partir tous. Si vous partez, il devra partir.

Puis, le curé a aspergé la pièce d'eau bénite et il paraît que le jeune garçon n'a pas aimé cela et qu'il a grimaqué. Vous savez, dans ce temps-là, on en parlait de ces choses-là.

---

*A propos de cette légende du diable, beau danseur, très vivante dans notre folklore, Philippe-Aubert De Gaspé, fils, note dans L'influence d'un livre, pp.: 36-47:*

*"Les légendes du diable, beau danseur, se rattachent aussi au folklore français. La croyance que le diable peut prendre possession d'une jeune fille coquette est très enracinée chez tous les peuples. Des légendes canadiennes de ce cycle, celles de "Flore" et de "Rose Latulippe" sont les mieux connues. Elles ont été popularisées dès 1837 par la littérature écrite", cité dans Carmen Roy, op. cit., p. 116.*

Fig. 18. A drawing of a woman carrying two large pots on her head, walking away from the viewer. The drawing is simple and appears to be a reproduction of an ancient or primitive artwork.



### UN BEAU DANSEUR

Savez-vous qu'ça, c'était, c'éta trois filles qui s'en alla veiller. Ca, ça l'a arrivé dans le rang où est-ce que j'ai été élevé moi, mais c'ta plus à l'autre bout du rang par exemple. Et puis y'éta trois filles qui s'en alla, y'ava une veillée, y'était tout près. Y'en a une qui dit: "Si on avait un garçon, a dit, pour arriver dans la salle, dans la maison, ça ferait, mé semble ça serait mieux". Ah! ça pas pris cinq minutes y'arrive une belle voiture, une belle voiture, un beau p'tit ch'val noir pis un garçon. Y'avait un chapeau de castor avec des beaux gants de "kid".

Oh! i débarque, i dit: "Y'a une veillée icitte proche, hein!". Y'ont dit: "Oui, c'est tout près, icitte là". Y'a dit: "Allez-vous à la veillée?" Y'ont dit oui. "Ben, i dit, j'va aller avec vous autres". Ah! y'ont dit c'est correct, i part avec la fille, là.

Rendu là-bas, i d'mande à l'homme, y'a dit: "Est-ce que je peux rentrer pour veiller". Ah! l'homme y'a dit: "Oui, rentrez et vous êtes bienvenu, s'correct". Fa que y'éta toujours avec la fille qui y'avait parlé. Fa que y prend une chaîne pis i veut y mettre. "Quiens, je veux te faire un beau p'tit cadeau, m'a t'donner sa chaîne-là". Mais y'a voulu y passer par-'sus la tête pis a l'a pas voulu. Pis là le curé dit si y'avait passé la chaîne par-'sus la tête, il l'aurait amenée.

Pis là, il dansait pis tant qui dansait comme ça, i passait d'en coin, au coin comme ça, pis là, y'avait une femme avec un p'tit bébé. Pis chaque fois que c'te couple-là passait, le p'tit bébé criait. Ca fa qu'y ont dit, ah! bien là y'ont commencé à s'apercevoir que c'ta pas bon. Y'ont été chercher le curé.

Le curé est venu, y'a dit, y'a demandé:

- Y'a'-vous donné la permission de veiller icitte?

Y'a dit:

- Oui, mais en dansant avec la fille, elle ava crié: "Aïe! vous me faites mal, mon bras". Y'avait pas parlé. Pis là, y'ont dit, y'a que'que chose là-dedans.

Dans ce temps-là, ça se parlait ces choses-là, hein! Et pis le curé y dit:

- Vous y'avez donné la permission de veiller, allez-vous en. Allez-vous en toutes pis y va s'en aller.

Pis c'est comme ça que ç'a été. Pis le curé avait j'té de l'eau bénite toute là. Y'ava pas aimé ça, y'avait grimacé qu'y ont dit.

---

BIOGRAPHIE DE MONSIEUR  
FERNANDO POIRIER

Treizième d'une famille de quinze enfants, M. Fernando Poirier est né à la Baie-du-Febvre, en 1906. A l'instar de M. Albert Allie, un de ses amis, il connaît de nombreuses histoires sur cette région. Lui aussi nous raconte celle du fameux cheval du diable qui a construit l'église du village. Il peut être d'ailleurs intéressant de comparer cette version avec celle que nous vous avons déjà présentée.



M. Poirier s'est marié à Ste-Perpétue, à l'âge de 19 ans, et a eu 16 enfants. Loin d'être "farouche", comme il le dit lui-même, il se retrouvait souvent entrepreneur de pompes funèbres au village. Mais il était d'abord et avant tout cultivateur!

Ce qui fait le charme des histoires de M. Poirier, ce sont ses anecdotes de la vie courante qui se confondent avec les légendes et les personnages mystérieux. La construction d'une grange deviendra toute une aventure, au même titre que conjurer un sort jeté par un quêteux, en faisant bouillir dans l'eau toutes les aiguilles de la maison, sans parler des "gypsies" qui ramassaient les enfants lorsqu'ils passaient dans les villages. Les légendes qu'il nous raconte (le loup-garou, la chasse-galerie) peuvent être connues de plusieurs: les talents de conteur de M. Poirier nous les font voir sous un jour nouveau.

## UN AVERTISSEMENT

Lorsque j'étais jeune, ma mère m'en a bien conté. Tenez, autrefois, nous avions tous dans la maison une grande croix noire accrochée au mur, que l'on appelait la croix de tempérance, je ne sais pas si vous avez déjà vu cela à la télévision. Un jour qu'elle balayait la pièce (on avait des balais de cèdre à cette époque, du cèdre que l'on cassait et que l'on attachait autour d'un manche en bois), maman voit la croix se balancer toute seule. Elle n'avait pas peur, ma mère; elle avait enseveli plusieurs corps, plusieurs mortes.

Sa mère était décédée il y avait à peine un an. Avant de mourir, elle lui avait demandé de lui "donner un avertissement" si elle était sauvée. Alors cette croix qui bougeait toute seule, cela l'intrigua. Elle arrête la croix et se remet à l'ouvrage. Mais la croix reprend son balancement.

- Voilà certainement un avertissement de maman, ça, dit-elle. Elle est sauvée, j'en suis certaine maintenant.

Elle avait été bien administrée: un prêtre était venu avant qu'elle ne meure. Ma mère est allée arrêter la croix une dernière fois et celle-ci ne bougea plus jamais.

## UN AVERTISSEMENT

Quand j'étais jeune, oh! ma mère m'en a ben conté. Une fois, 'était après balier sa place. Dans ce temps-là on avait des croix de tempérance, la grande croix noire, ché pas si vous avez vu ça à la télévision. Dans nos familles, on avait toute ça, la croix de tempérance, une grande croix noire, accrochée au mur.

A balayait sa place pis dans c'temps-là, c'ta des balais de cèdre. Du cèdre qu'on prend là, qu'on casse là, pis qu'on attache. On plante un manche là-dedans pis on baliat la place avec ça.

La croix commence à balancer comme ça. Sa mère était morte ça faisait un an. Pis a y'avait dit, a dit: "Si vous êtes sauvée, a dit, donnez-moé donc un avertissemnt". Etait pas farouche, ma mère, a l'a enseveli plusieurs corps, elle, plusieurs mortes, pis mettre les dentiers dans bouche d'une morte, là...

Toujours quand a vu 'la croix branlait, ça l'a intriguée. A va arrêter la croix pis a continue à balayer. Pis la croix a r'prend encore à balancer. Ca fait que, ben a dit là, a dit: "C'est m'man qui m'donne un avertissement, a dit, elle est sauvée, j'suis certaine de ça". Avait été ben administrée, le prêtre était venu avant qu'a meurt. A l'a été arrêter la croix encore une fois pis a pas repris à balancer.

---

Enregistrement n<sup>o</sup> 1979-006-01, Archives S.H.C.Q.

## LE LOUP-GAROU

Les loups-garous, voilà une toute autre histoire. Un homme qui était allé danser, par exemple (danser, c'était un péché mortel dans ce temps-là) ou qui avait fait un autre péché, devait courir le loup-garou pendant quarante jours avant de pouvoir recevoir l'absolution.

A toutes les nuits, lorsqu'il y avait de la brume, l'homme qui courrait le loup-garou allait à l'étable, montait sur le tas de fumier, se déshabillait et se changeait en loup. On les appelait loup-garou parce que le loup courait au galop, ce qui faisait loup-ga, garou, loup-garou.

Pour conjurer ce sort, il fallait absolument que le loup saigne. Mais les gens en avaient toujours peur et personne n'osait s'en approcher. Heureusement, le charretier, lui, lorsqu'il en rencontrait un, prenait la poignée de son fouet et réussissait souvent à frapper le nez du loup-garou. Dès qu'il saignait, il se transformait de nouveau en homme. En hiver, on voyait alors courir l'homme sur le tas de fumier, car il ne faisait pas très chaud! Il remettait ses vêtements et retournait se coucher.

Le lendemain matin, en se levant, il allait voir le curé, en lui disant qu'il était libéré du loup-garou, car il avait saigné du nez. Alors le curé lui donnait l'absolution en lui ordonnant de ne plus danser!

## LE LOUP-GAROU

Les loups-garous, ça, c't'un autre affaire. Un homme qui avait été danser par exemple (c'ta défendu, c'ta péché mortel d'aller danser dans c'temps-là) ou qui avait fait un autre péché, c'ta une punition toujours qu'y'avait ça. Le confesseur y dit: "Va falloir que tu coures le loup-garou pis pendant quarante jours pis après ça, tu r'viendras pis j'te donnerai l'absolution". C'ta d'même que c't'a marché.

Pis à toué nuits quand i faisait brume, là, l'homme pour courir son loup-garou, i s'en allait a'étable, i montait su' l'tas de fumier, i s'déshabillait pis i tombait dans un loup. Loup-garou qu'on appelait ça parce que le loup courra au galop, de d'là le nom de loup-ga-garou.

Et pis pour se faire ôter ça, ce sort-là, follait qui saigne. Fa qui courait après les voitures pis après l'monde, pis l'monde avait peur comme de raison. Fa que le char'tier souvent pour délivrer un loup-garou,... le fouet à cheval, vous avez peut-être une idée de c'que c'est ça! I l'virait d'bout pis avec la poignée du fouet, le manche là, y'avait réussi à attraper le nez du loup-garou. Le loup-garou s'est mis à saigner. Du moment qu'y'a saigné, c'tait un homme qui était debout. Fa que là y'a couru su' l'tas de fumier comme de raison, y'avait pas chaud là, en hiver, remettre ses vêtements pis rentrer dans sa chambre, pis se r'coucher.

Pis là, le lendemain matin, ben, en se levant, y'allait voir le curé. Y'était délivré du loup-garou, j'ai saigné du nez. Là, le curé lui donnait l'absolution pis i' disait: "Danse pu".

### LE FAMEUX CHEVAL NOIR

Ah! L'histoire du fameux cheval noir. Elle remonte à une discussion entre un marguillier et le curé.

La première église était bâtie sur une petite butte, mais dans le bas de la Baie. Comme elle était devenue trop petite et qu'il fallait l'agrandir, le marguillier Belcourt avait proposé de la rebâtir, mais à la même place. Le curé, par contre, voulait qu'elle soit reconstruite au village, à un mille de l'endroit où se trouvait la première église, sur la côte. Ainsi, les risques d'inondations seraient moindres (les risques étaient nombreux, en effet, car il n'y avait pas de brise-glace à cette époque. L'eau pouvait même monter jusqu'au village de la Baie). Le curé voulait construire sur la côte et en pierre. Les deux autres marguilliers l'approuvaient. Le marguillier Belcourt (certains l'appelaient le diable à Belcourt, vous verrez bien pourquoi) qui, lui, demeurait dans le bas de la Baie, avait donc perdu sa cause.

Comme il n'y avait pas de pierre à la Baie-du-Febvre, il fallait aller la chercher du côté nord du lac St-Pierre, à Yamachiche. On alla donc la prendre là, mais c'était tout un voyage et les chevaux, dans ce temps-là, ne s'attelaient pas en double. Il y avait au moins 15 milles à faire pour transporter la pierre et, au pas des chevaux, cela prenait bien près de dix heures.

Trois jours après le début des travaux, le marguillier Belcourt, pour retrouver l'estime du curé et des paroissiers, amène un beau gros cheval noir. Il était tellement fort qu'il pouvait, à lui seul, tirer deux fois plus de pierres que les autres. C'était un cheval qui avait été prêté par le diable! Mais le diable avait dit à Belcourt de ne jamais lui enlever sa bride, sous aucun prétexte.

La dernière journée, alors que la pierre avait été transportée et que la noirceur était tombée, le charretier, voyant que le cheval était très fatigué, lui ôte sa bride. Et bien, dès que l'attelage a été enlevé, le cheval est disparu. L'homme, ébahi, est resté avec la bride dans les mains. Cette histoire est racontée dans le livre de la Baie-du-Febvre, vous savez (1).

Les pactes avec diable peuvent parfois nous sembler paradoxaux, il est vrai, comme nous le voyons dans cette légende du diable, constructeur d'églises. Selon la tradition, on dit que treize églises au Québec auraient été bâties par le démon.

Les circonstances sont souvent les mêmes: le diable profite de querelles entre le curé et ses marguilliers pour tenter de damner quelques âmes. Car si l'Enfer décidait d'apporter son concours à la construction de la Maison de Dieu, il ne le faisait toujours que dans un but précis. En effet, la première âme qui pénétrait dans cette église devait lui être donnée. C'était le marché.

Heureusement, le curé, toujours vigilant sur le comportement de ses ouailles et flairant les pièges du Malin, savait intervenir à temps. Il acceptait cette aide inattendue mais ne laissait jamais le diable gagner son marché. Il pouvait s'y prendre de nombreuses façons. On raconte qu'un jour, une fois l'église terminée, le curé y fit entrer un animal - une simple poule - que le démon, en colère, dut accepter. Il voulait une âme, oui, mais ce pouvait être celle d'un animal!

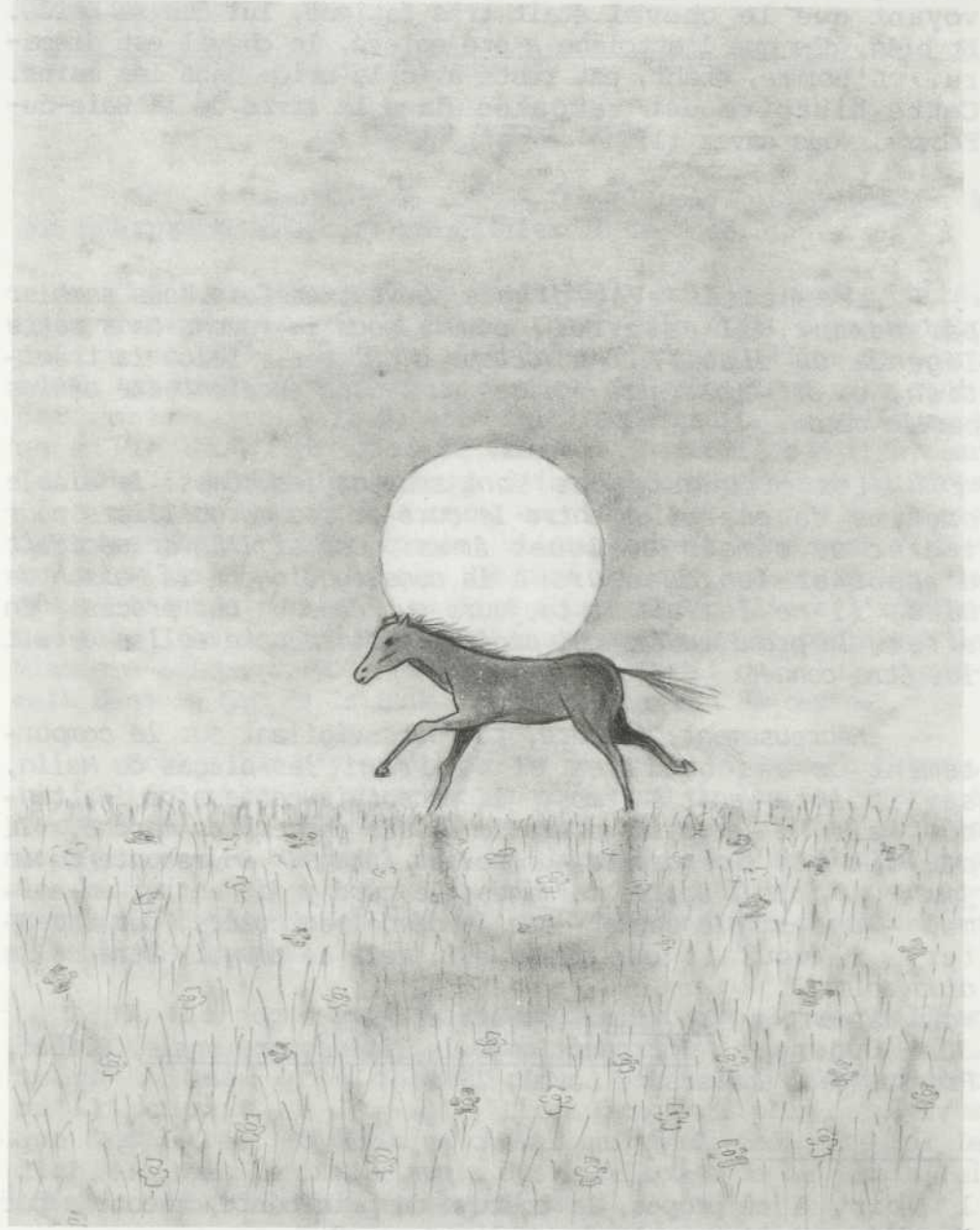
Voir Carmen Roy, *op. cit.*, p. 114 et 117.

Jean Duberger, *Introduction à la littérature orale*, Québec, Presses de l'université Laval, 1971.

---

1 Voir, à ce propos, la coutume du pain bénit, racontée par M. Allie, où l'on parle de ce livre, p. 8.

la dernière journée, ainsi que la partie avait été transportée et que la notice était terminée, le directeur,



### LE FAMEUX CHEVAL NOIR

Ah! le fameux cheval noir... Ca, ç'a été une discussion entre 'syndic pis un curé. La première église d'abord a été bâtie dans l'bas de la Baie sur une hauteur, su une butte. Pis le syndic Belcourt, lui, aurait voulu la rebâtir, tant qu'à l'agrandir, follait qui bâtissent. Pis i voulait pas bâtir là. Pis le curé du temps, lui i voulait l'avoir au village d'la Baie, à un mille de là pis l'avoir su la côte parce que l'inondation du lac, avant que les glaces soient brisées par les brise-glace, là, l'eau montait au village d'la Baie. Y'ont dit si on bâtit l'église en bas d'la côte, on va avoir de l'eau au printemps. On va bâtir su la côte, pis on va bâtir en pierre (i voulait une église en pierre). Pis les deux autres syndics approuvent le curé.

Fa que le syndic Belcourt d'en bas d'la Baie, lui là, i s'est trouvé à perdre son but. Y'en avait qui l'appelait le diable à Belcourt, vous allez voir par la suite.

Comme y'a pas de pierre à la Baie, i s'agissait, à Yamachiche, du côté nord du lac St-Pierre, y'avait d'la pierre là, i' savaient pas quoi en faire. Ca fa qui ont décidé de charroyer d'la pierre, là. Pis les chevaux s'attelaient pas en double dans c'temps-là, seulement qu'un cheval su un sleigh. Fa que la pierre s'est charroyé comme ça.

Pis la troisième journée, là, le syndic Belcourt, ayant perdu son but, a voulu se reconforter

avec le curé pis ses paroissiens, en hommage. C'est là qu'est apparu un beau gros cheval noir. Y'ont dit c'est le syndic Belcourt qui prend la forme de cheval, là. Pis y'amenait une double charge, la charge que deux chevaux amenaient, y'amenait deux fois plus de pierres que l'autre.

Mais le diable avait dit à Belcourt, son charretier, de le tenir constamment sous bride, de pas lui ôter sa bride, lui ôter son attelage.

Pis la dernière journée qui ont charroyé d'la pierre, y'ont arrivé à noirceur comme de raison. Y'ava quinze milles à faire pour charroyer la pierre (au p'tit pas des chevaux, ça prenait dix heures). Par pitié, le cheval est ben fatigué, il lui ôte sa bride.

En lui ôtant sa bride, le cheval a disparu. Y'a resté avec la bride d'in mains, tout ébahi à part d'ça. C'est raconté dans l'histoire du livre de la Baie-du-Febvre, ça.

### LE TRESOR DU LAC ST-PIERRE

Je me rappelle aussi qu'un bon jour, le marguillier Belcourt prétendait que le diable lui avait dit qu'un trésor était enfoui au bord du lac St-Pierre, à la Longue-Pointe, où l'on retrouve aujourd'hui un petit village de pêcheurs.

- Si tu veux aller le chercher, lui aurait dit le diable, à minuit, tel soir, apporte ta bêche et je te dirai où il se trouve. Mais surtout, ne parle pas en creusant!

Belcourt est donc parti, un soir, vers 11 heures, avec sa bêche. Le diable le suivait probablement. Rendus à l'endroit, il lui fait signe d'arrêter. Il commence à creuser et trouve une marmite remplie d'or.

Le diable lui demande alors:

- Es-tu fatigué de creuser?

- Oui, répond Belcourt

Dès qu'il ouvre la bouche, le diable prend la marmite, la met sous son bras et s'enfuit. Il avait perdu le trésor car il avait parlé.

---

Il peut être intéressant de comparer cette version avec celle que rapporte M. Tessier, p. 89.

### LE TRESOR DU LAC ST-PIERRE

Y'a un autre fois, le syndic Belcourt, i prétendait que le diable y'avait dit qu'avait un trésor au lac Saint-Pierre, au bord du lac Saint-Pierre, à Longue-Pointe avant. La Longue-Pointe, ça c'est un terrain élevé près du lac Saint-Pierre. Y'a des pêcheurs, y'a comme un p'tit village aujourd'hui là.

Y'a dit, y'a un trésor, là. I dit: "Si tu veux le chercher, i dit, à minuit, tel jour, tel soir, t'apporteras ta ferrée pis tu vas, j'te dirai à quelle place, mais, i dit, faudra pas que tu parles." Ah! y'a fait signe que oui.

Fa qu'à tel jour, toé, y'a parti à onze heures avec sa ferrée. Et puis le diable le suivait probablement, toé, qu'y'a fait signe que c'ta là. Pis y'a commencé à déterrer, pis la marmite ça, c'ta de l'or dans une marmite qui avait là.

Fa que le diable i'd'mande: "Es-tu fatigué de creuser?" I dit oui. Du moment qu'y'a parlé, i'perdait encore son but. Le diable a pris la marmite, i l'a mise sour son bras pis y'a parti avec ça.

### LA CHASSE-GALERIE

Autrefois, les gars de chantier parlaient lorsque les terres gelaient, en automne, avant qu'il neige, pour bâtir un campement dans le nord. Ils y passaient l'hiver et ne revenaient qu'avec la "drave", au printemps. Bien sûr, ils auraient bien aimé descendre à Noël pour voir leur petite ami ou leur fiancée.

Or, il arrivait parfois que le diable leur apparaissait en leur disant:

- Faites-vous un canot d'écorce pour quatre hommes et le soir de la messe de minuit, nous redescendrons.

Résultat: le soir de la messe de minuit, quatre gars attendaient dans leur canot. Le diable arrivait à minuit moins le quart et leur disait:

- Premièrement, vous devez vendre votre âme au diable. Puis, répétez après moi: "Acabris, acabros, acabram, fais-nous voyager par-dessus les hautes montagnes".

Le canot s'élevait alors, traversait les forêts et arrivait à l'église du village alors que les jeunes filles en sortaient. Sans attendre, ils les prenaient par-dessous le bras et allaient veiller ensemble.

Mais avant qu'il ne fasse clair, ils devaient absolument repartir. Tout devait être fait de nuit. Dès que le jour semblait vouloir se lever, ils rembarquaient dans le canot d'écorce et le diable arrivait:

- Répétez après moi: "Acabris, acabros, acabram, fais-nous voyager par-dessus les plus hautes montagnes". Vite, ramez vite, il faut arriver au campement avant que le jour ne se lève!

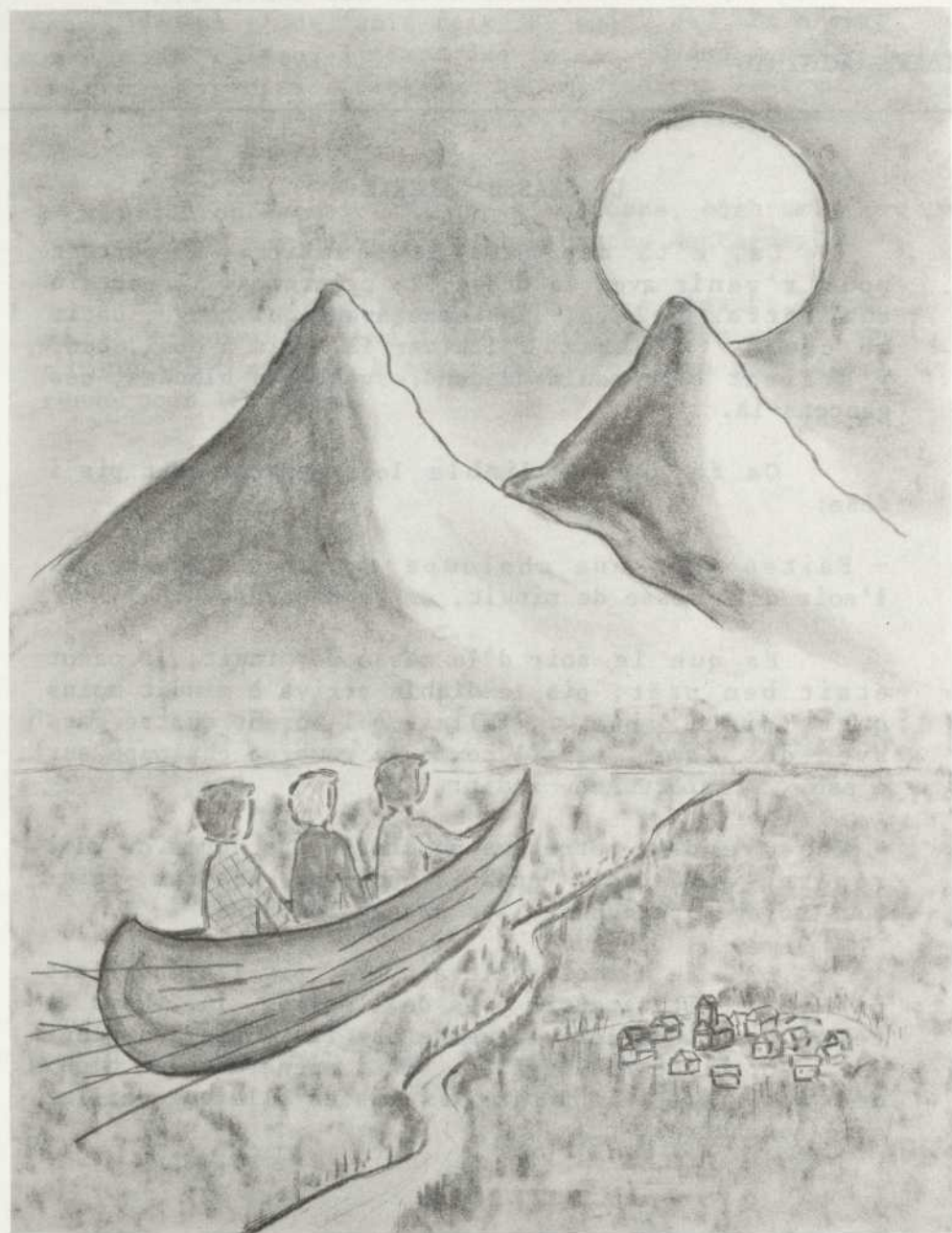
Laissez-moi vous dire que le canot filait vite et ils étaient toujours rendus avant qu'il ne fasse jour. Voilà ce qu'on appelait la chasse-galerie.

---

Cette histoire de la chasse-galerie constitue l'une des nombreuses versions de la chasse au diable qui se retrouve dans la tradition orale des folklores européens.

Parmi les privilèges du diable, celui-ci pouvait faire franchir, en une seule nuit, les plus longues distances à ceux qui jureraient de lui vendre leur âme. Ceux qui profitaient de cette "faveur" étaient souvent des bûcherons, qui s'ennuyaient dans les chantiers. Le démon les transportait en canot d'écorce (détail spécifique au folklore québécois que nos ancêtres ont intégré sous l'influence certaine des Amérindiens), à la seule condition que le nom de Dieu ne soit jamais prononcé (ce qui était déjà tout un exploit pour des hommes de chantier) et que le canot ne touche pas à la croix des clochers. Sinon, l'embarcation n'était plus soutenue et s'écrasait sur le sol.

Ce terme de "chasse-galerie", selon la tradition européenne, dérive d'une histoire que l'on attribue au sire de Gallery, qui aurait été condamné pour avoir chassé le dimanche. Selon cette légende, il erre maintenant dans les campagnes, soumis à l'obligation de chasser toute la nuit. Le terme se serait perpétué. Voir Carmen Roy, op. cit., p.: 119.



Emplacement n° 1979-006-01, Archives S.H.C.O.

### LA CHASSE-GALERIE

Ca, c'ta des gars de chantier. I' partait pour r'venir avec la drave, le printemps. I partait aux terres gelées, l'automne avant qui neige, bâtir un campe. I passait l'hiver là. Pis à Noël, ben, y'araient ben voulu descendre voér leu blondes, ces garçons-là.

Ca fa que le diable leur apparaissait pis i disa:

- Faites-vous une chaloupe en canot d'écorce pis l'soir d'la messe de minuit, on va descendre".

Fa que le soir d'la messe de minuit, le canot était ben prêt; pis le diable arriva à minuit moins quart pis i disa... fallait qui soient quatre gars avec des rames pareil comme on rame en chaloupe sur l'eau. Premièrement, i dit:

- Vous vendez votre âme au diable pis après ça vous répétez après moi: "Acabris, acabros, acabram, faisons voyager par-dessus les hautes montagnes".

Là, le canot s'élevait, là, pis i s'en allait pis y'allait atterrir près de l'église, là. Mais le temps de s'en aller, la messe éta finie pis leu blondes i sortaient de l'église. Là i prenaient leu blondes par-'sou' le bras pis i s'en allaient veiller avec eux autres.

Pis avant qui fasse clair, follait qui rembarque, follait que 'soit faite de nuit, çà. En hiver, comme de raison, l'temps des fêtes. Quand i voulait faire un peu de p'tit jour ben i disaient faut qu'on s'en aille. Y'allait rembarquer dans leur canot pis l'diable arriverait:

- Répétez après moi: "Acabris, acabros, acabram, fa-nous voyager par-dessus les plus hautes montagnes".

Pis là, ça filait vrai là, i disait: "Ramez vite, ramez vite, i va faire clair mé qu'on arrive au campe. Faut arriver à noirceur". Toujours qu'y'était rendu pour leu campe.

### LES SORTS

Les sorts étaient surtout jetés par les quêteux. Nous en avons déjà fait l'expérience, chez-nous. C'était dans le temps de la crise et nous n'avions pas assez d'argent pour en donner aux quêteux. Nous leur offrions alors des allumettes ou du tabac lorsqu'ils fumaient, ou quelque chose à boire ou à manger.

Un jour, un quêteux avec un grande barbe rousse frappe à notre porte. Il avait l'air méchant.

- Ce n'est pas de cela que je veux, mais de l'argent!

- Mais nous n'en avons pas...

Le quêteux ne veut rien entendre. Il sort en criant et en gesticulant. En dépassant notre maison, il se retourne brusquement. J'avais des petits cochons, dans l'enclos, à l'arrière. Ils devenaient maintenant de plus en plus gros. Et bien ils se sont mis à gesticuler comme le quêteux. Ma belle-mère, qui regardait la scène, dit alors:

- Tiens, regarde le quêteux, regarde, et regarde ce que font les cochons. Les quêteux leur a lancé un sort. Tes cochons vont devenir aussi fous que ce quêteux.

Elle demande alors à sa fille (qui se trouve à être ma femme) de ramasser toutes les aiguilles de la maison, même les aiguilles de la machine à coudre.

- Toi, Fernando, fais un bon feu dans le poêle pour que l'eau bouille.

J'ai tout de suite pris un poêlon avec lequel on fait cuire les crêpes et j'ai versé l'eau de la bouilloire, qui était encore chaude. Ma belle-mère a alors jeté toutes les aiguilles dans l'eau et dès qu'elle a commencé à bouillir, le quêtueux a reculé, reculé... Arrivé à la hauteur de notre maison, il nous a regardés, a fait un signe de croix et les cochons se sont recouchés. Puis, le quêtueux est tranquillement reparti. C'est là que j'ai cru aux sorts pour la première fois. Je l'ai vu chez-nous, ce vieux quêtueux mauvais!

LES SORTS

Ah oui! c'ta les quêteux surtout qui jetaient des sorts. Ca nous a arrivé chez nous une fois. Quand on avait pas d'argent, en temps de crise, qu'on pouva pas donner des sous aux quêteux, on leur offrait des allumettes si i fumaient ou du tabac ou de quoi à manger ou de quoi à boire.

Un quêteux une fois, une grande barbe rousse pis y'avait l'air mauvais. I dit: "J'veux rien de d'ça, c'est des cennes qui m'faut". Ben on dit: "Coup donc, on n'a pas..." Fa qui prend la porte en bourassant et pis en dépassant not' maison, i se r'vira.

J'avais des p'tits cochons dans l'clos en arrière, là. I' commençaient à être gros. I' sont mis à faire le fou pareil comme le quêteux faisait. Fa que ma belle-mère:

- Quiens, a dit, r'garde le quêteux là, r'garde là pis r'garde les cochons quos qui font. A dit, c't'un sort que l'quêteux a joué. Pis tes cochons i' vont v'nir fous autant que ce quêteux-là.

Fa qu'a dit à sa fille, à ma femme, a dit:

- Ramasse toutes les aiguilles même tes aiguilles de moulin à coude; pis a dit, toé, Fernando, fais un bon feu dans l'poêle pour que l'eau bouille.

Ca fa que j'ai mis une poêle qu'on faisait les crêpes, là. Pis l'eau bouillait dans 'bombe, fa que ça bouillit tout 'suite. Fa qu'y'mis toutes les aiguilles dans l'eau bouillante pis quand ç'a commencé à bouillir, le quêteux a reculé, pis y'a reculé jusqu'à notre maison.

Pis là, y'a fait un signe de croix, là, pis les cochons 'sont couchés tranquille pis i r'garda. Pis le quêteux a r'parti pis i s'est en allé tranquillement. Ca fa que là j'ai vu que les sorts, ça pouvait arriver parce qu'on a eu un chez-nous. A dit: "Ces vieux quêteux-là, mauvais, ça jette des sorts, ça".

---

BIOGRAPHIE DE MONSIEUR  
GEORGES TESSIER

Ce que nous raconte M. Tessier, ce sont des faits. Non pas ces superstitions que plusieurs se plaisaient autrefois à conter pour faire peur aux enfants, mais des choses qu'il a vues... ou qu'il a entendu dire de source sûre! De toute façon, il nous conte ses histoires avec tellement de passion qu'on le croit sans peine!



M. Georges Tessier est né en 1891, à l'Avenir. Il est cependant rarement resté en place très longtemps. Très jeune, il va aux Etats-Unis, puis dans l'Ouest, revient dans la région, s'ouvre une boutique de forges à l'Avenir, part "faire de la terre" pendant quatorze ans en Abitibi, puis rentre à Drummondville... et nous n'énumérerons pas tous les autres endroits où il n'est resté, avec sa femme et ses douze enfants, que quelques années entre ces périodes. "Tou' ces choses-là, ça s'est passé quasiment comme 'rien (...)", nous a-t-il fait remarquer lorsque nous l'avons rencontré au Centre hospitalier Georges-Frédéric!

Nous reproduisons ici quelques histoires qu'il nous a contées. Ce seront les dernières de ce petit recueil sur les contes et légendes des vieux de la région, un patrimoine dont nous pouvons être fiers et que nous nous devons de conserver.

### LE TRESOR DE LA MAISON HANTEE

Il y avait une maison où personne ne voulait demeurer. Plusieurs y ont emménagé mais ils n'y sont pas restés bien longtemps, parce qu'on y entendait toujours des bruits qui venaient d'on ne sait où. On entendait marcher et il arrivait même de voir apparaître des personnes. Je me rappelle d'une famille qui avait habité là pendant quelques semaines: un soir, la femme a été témoin d'une apparition. Elle a eu vraiment peur, presque pour mourir, et je n'ai pas besoin de vous dire que les gens sont repartis le plus tôt possible.

Le propriétaire était presque obligé de donner le logement pour s'en débarrasser. Un jour, un vieux Français arrive au village. Il avait bien entendu parler de toutes ces histoires de maisons hantées, et se dit intéressé à l'acheter. Le propriétaire la lui donna.

Le premier soir, alors qu'il se berçait tranquillement dans la cuisine, les bruits recommencent vers les onze heures, minuit.

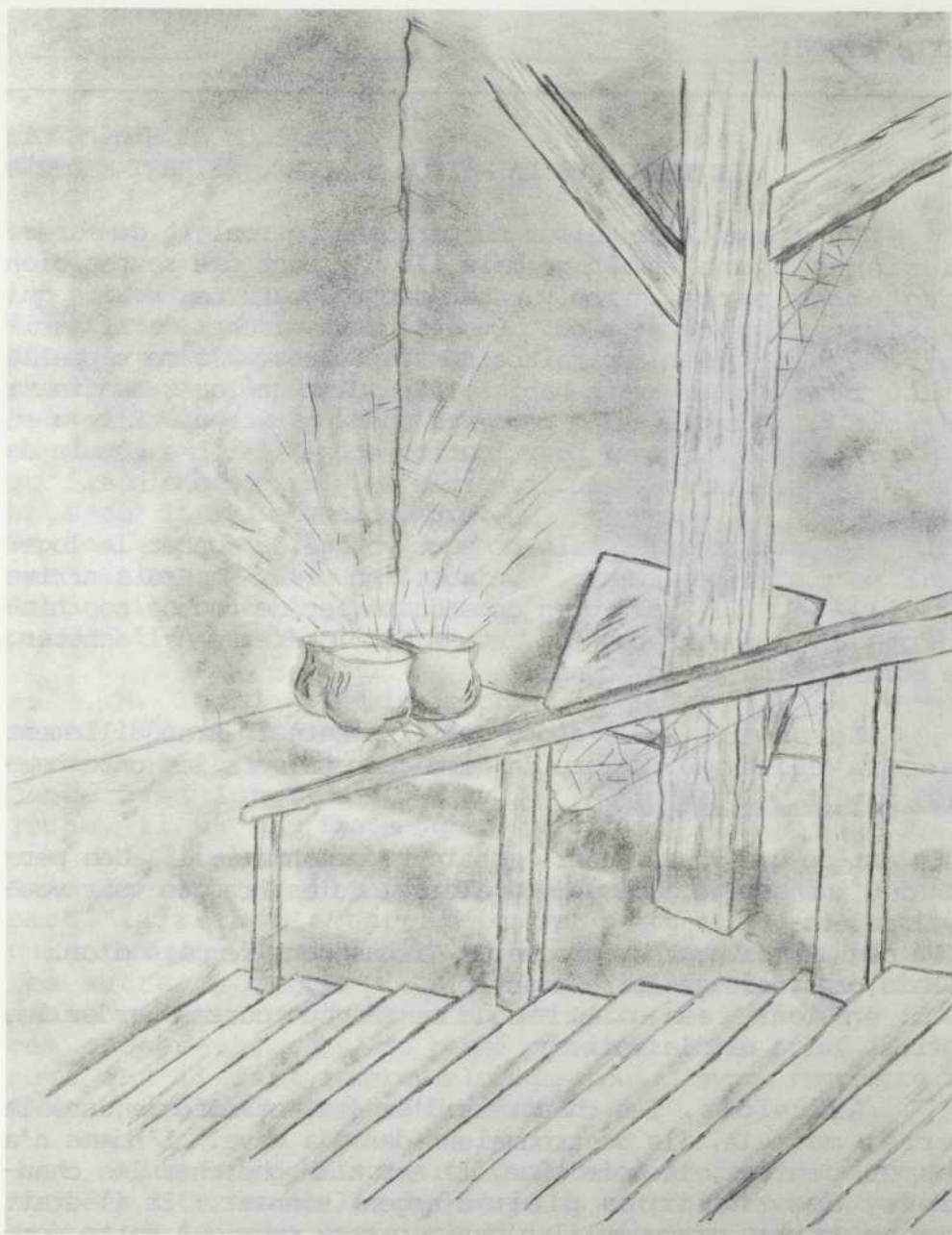
- Qu'est-ce que vous voulez, monsieur? demanda-t-il. Une personne, sans tête, lui apparut alors. Qu'est-ce que vous voulez? répéta-t-il.

- Va dans la cave, tu y trouveras 3 chaudrons remplis d'or.

- Mais, que dois-je faire avec cela?

- Tu en donneras un à l'église et tu pourras garder les autres, lui a dit la voix.

Autrefois, les chaudrons d'or étaient enfouis dans la terre, mais là, ils se trouvaient dans la cave. L'homme n'a pas eu peur et, le soir même, il est allé chercher les chaudrons, des chaudrons plein d'argent sonnante. Et il était devenu riche parce qu'il n'avait pas eu peur. A cette époque, nous en parlions beaucoup de ces choses-là.



LE TRESOR DE LA MAISON HANTEE

Y'avait une maison, là que personne voulait aller rester dedans. Du moment qui restait là, y pouvait pas rester; y'avait du train tout l'temps, tout l'temps.

[intervieweur]: Quel sorte de train?

- Ah! ça marchait pis i voyait des visions 'temps en temps, des personnes qui apparaissaient.

Toujours y'avait une famille qui avait été resté là une escousse, pis la femme a eu assez peur, quasiment pour mourir. Avait vu une apparition dans 'nuitte. Y'ont pas resté, i'sont en allés. Tout par-tout, le monde resta pas.

Toujours y'était rendu qui donnait la moitié du loyer pour rien. Toujours, y'avait un vieux Français, y'avait attendu parler de ça, de cé places-là. Fa qu'y'avait offert qui si i voulait rester là, qu'i paierait pas de loyer et pis i' i' donnerait la maison.

Comme de fait, le premier soir, là, i s'en va pis i s'assit dans 'cuisine, i s'berçait. Pis le train a commencé vers les onze heures, minuit. Fa que là, quand le train était là, i dit:

- Qu'ossé que vous voulez, là, monsieur?

Là, il laissait parler. Y'apparut une

personne, là, avec pas de tête. I voyait rien. I dit: "Qu'ossé vous voulez?" Ben i dit:

- Va dans 'cave, i dit, y'a trois chaudrons remplis d'or.

Dans ce temps-là, i cachait ça dans terre, mais là, ça, c'était dans 'cave. I dit:

- Qu'est-cé que je m'en va faire avec ça? Ben i dit:

- T'en donneras un à l'église et pis le restant, tu l'garderas.

Y'avait pas peur, y'é parti, y'été tu suite le soir. Y'été chercher le chaudron d'argent. Dans ce temps-là, c'ta pas du papier, c'ta toute en argent dur. Y'a monté ça en haut, y'était riche, riche, riche, riche par rapport qu'y'avait pas peur, pis, en partie des gens, y'ont toute peur de ces affaires-là. Dans ce temps-là, y'en avait ben des affaires semblables.

## UN TRESOR ENFOUI

J'ai connu un autre endroit à l'Avenir où il y avait de l'argent qui avait été enterré. J'y suis déjà allé pour creuser un puits, moi.

Plusieurs ont essayé de récupérer cet argent, mais une fois que le trou avait été creusé, il ne fallait jamais parler ou sinon, le trésor s'enfouissait aussi profondément qu'avant. Les gens creusaient donc mais, lorsqu'ils apercevaient le coffre, des objets bizarres, des animaux étranges, des serpents apparaissaient. A ce moment, les gens avaient souvent peur et criaient, et il fallait creuser à nouveau. Le diable s'était emparé de cet argent, et c'est lui qui envoyait ces bêtes pour le protéger.

Personne n'était donc capable de sortir le coffre de là. Si j'avais pu mettre la main dessus, moi, mais il ne m'appartenait pas. Un jour, un curé ou un vicaire, peu importe, décide d'y aller avec les gars. Il ne devait pas parler lui non plus, mais lorsqu'il a vu le trésor et les serpents qui le dardaient, il a eu peur comme les autres et a crié. Il ne devait ni parler ni crier, aucun son ne devait sortir de sa bouche. Le trésor s'est donc renfoncé de nouveau et il ont dû creuser encore plus.

Autrefois, il était courant d'enterrer de l'argent. Il n'y avait pas de banque! Ce sont des histoires dont nous entendions souvent parler.

UN TRESOR ENFOUI

Y'avait une autre place à l'Avenir, j'y 'été à c'te place-là pour creuser un puits déjà, moé là. Là, y'avait de l'argent qui avait été enterré. Et puis y'ont assayé pour trouver c't'argent-là, pis quand i creusaient, quand y'étaient rendus au coffre, là, là y'avait toutes sortes d'affaires qui apparaissaient, des serpents, cinquante affaires. Fa que les gens avaient assez peur des fois. Fallait pas qui parlent quand y'allaient là, travailler ça. Pis là, quand i parlaient, ça renfonçait encore aussi creux comme c'était avant.

Fa qu'y'ont jamais été capable de sortir le coffre de là. Si j'avais pu mettre la main dessus, mais seulement là, y'était à eux autres. Fa que c'est l'diable qui s'en empara, y'était à lui. Y'ont dit qui voyaient toutes sortes de bêtes, toutes sortes d'affaires pour épeurer les gens, là.

Un coup, là, c'ta un curé, un curé ou un vicaire, n'importe, ben i dit: 'M'en va aller avec vous autres". Mais follait pas qui parle non plus. Y'a eu peur pareil comme les autres quand ç'a arrivé. Les serpents arrivaient pour darder sur eux autres là. Toujours quand ç'a arrivé au curé, y'a parlé lui 'si, y'a crié. Follait pas qui parle ni rien, ni crier, ni rien. Là, 'a renfoncé encore aussi avant comme 'était. Fa que celui qui avait commencé pour creuser, fallait qui creuse ben plus avant. Dans c'temps-là, y'en avait de ça, y'en avait. Dans ce temps-là, c'était la mode d'enterrer l'argent. Y'avait pas de banque, y'avait rien. Pis y s'en voyait des affaires de même.

## LE LAIT CHANGE EN SANG 31

Ma tante Bahl, la vieille, nous racontait souvent toutes sortes d'histoires qui se passaient autrefois. Elle n'était pas peureuse, ma tante. Un jour, elle va tirer sa vache à l'étable, et au lieu de lui donner du lait, du sang coule dans son seau.

- Tiens, tiens, je sais qui m'a jeté un sort. On va voir ce qu'on va voir... elle devrait revenir bientôt.

Elle rentre à la maison et met à bouillir ce que lui a donné la vache. Puis, elle prend des aiguilles et les jette dans le chaudron.

- Elle viendra bien, celle qui m'a jeté un sort!

Les Murphey ne demeuraient pas très loin de chez elle. Tout à coup, ma tante voit venir la vieille Murphey qui marchaient rapidement sur la route. Elle entre et dit:

- Veux-tu me dire ce que tu as sur le poêle. Ote-moi ça au plus vite, allez, ôte-moi ça de là!

- Je l'ôterai seulement lorsque le temps sera venu, lui répondit ma tante. Je veux voir qui a jeté un sort à ma vache...

- Ote-le, ôte-le de là, vite... Ta vache est guérie, elle n'aura plus rien.

C'est elle qui avait jeté le sort. C'était courant ces histoires-là, à l'époque. Mais parlez-en à de nombreuses personnes aujourd'hui, et elles vous diront que ce sont des menteries. Mais elle n'était pas menteuse, ma tante!

LE LAIT CHANGE EN SANG

Ma tante (...) Bahl, la vieille, a nous contait toutes sortes d'affaires qui arrivaient dans ce temps-là, pis était pas peureuse. A dit qu'un coup, a s'en va tirer sa vache. Au lieu du lait, c'ta 'inq' du sang. A dit: "J'le sais qui c'é qui m'a jeté un sort, a dit, a va venir, ça sera pas long". A connaissait la maison.

Y'avait les Murphey qui restaient pas ben loin. Fa que, a met bouillir son lait su' le poêle. A poigne une pincée d'aiguilles, a sacre ça dans le lait quand ça s'est mis à bouillir. A dit: "A viendra ben celle qui a jeté un sort".

J'suppose à un m'ment donné, a voé venir la vieille Murphey, par le chemin, pis a marchait, a marchait vite. En arrivant ça, a dit:

- Que-cé t'as là, su le poêle, a dit, ôte ça que-cé t'as su' le poêle, a dit, ôte ça au plus vite, ôte ça au plus vite. A dit:

- Je l'ôterai rien quand ça sera l'temps, a dit, j'va voir celle qui a jeté le sort, crains pas... A dit:

- Ote-lé, ôte-lé, ta vache va être correct là, y'aura pu rien.

C'ta elle qui avait jeté le sort. Pis a dit: "J'ma (...) celle qui a jeté le sort". Toutes ces affaires-là, y'en avait de ça. Mais parles-en aujourd'hui à différentes personnes. Y vont toute dire que c'est des menteries. Pis elle, s'était pas une menteuse!

### UN BEAU DANSEUR

Oh! Il y avait beaucoup d'histoires qu'on inventait autrefois, mais celle-ci est entièrement vraie. Mon grand-père Fortier me racontait qu'un jour où il était allé chercher le curé, ils passèrent près d'une maison où l'on dansait, en revenant du village. Le prêtre lui dit alors:

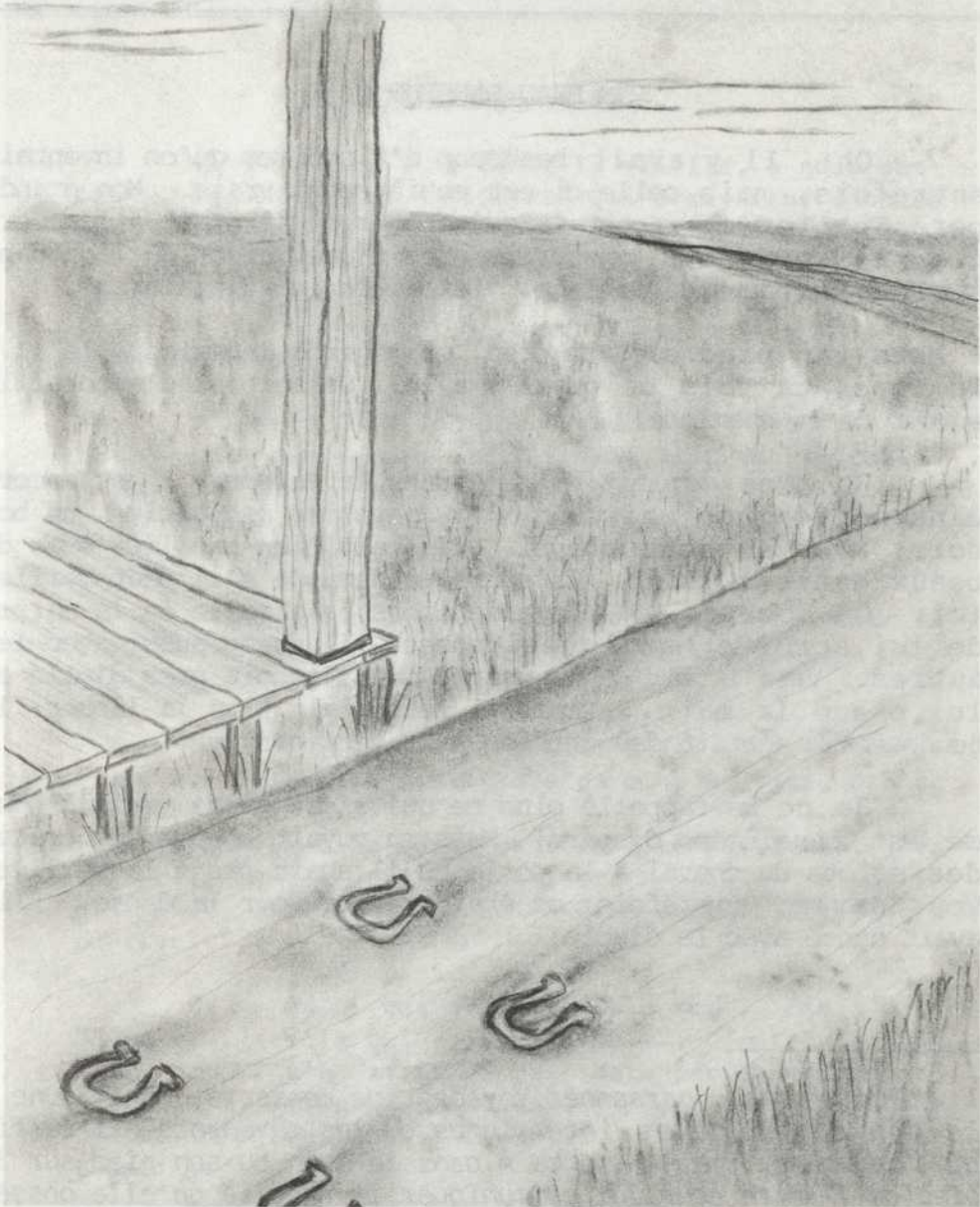
- Mets ton pied sur mon pied, et regarde la maison, là (1). Tu vois, tu vois ce qu'il y a là. Un serpent d'entortillé autour de la cheminée!

Et l'on dansait en bas, dans la maison. C'est encore dans cette même maison qu'un cavalier est arrivé, un bon soir, avec un beau cheval. Il était bien habillé, avec de beaux gants de "kid". Il entre et demande s'il peut veiller ici. On accepte. Il demande alors à la fille de la maison de lui accorder quelques danses. Il danse aussi avec les autres. Vers la fin de la soirée, il s'assoit près d'elle et lui prend la main... mais il ne voulait plus la lâcher: la jeune fille sentait des griffes à travers son gant!

Je ne me rappelle plus ce qui s'est passé, mais l'homme est finalement disparu. Mais on voyait encore les traces des sabots du cheval à la porte où il avait passé la veillée. Vous savez, autrefois, on était sévère pour la danse. Elle avait dansé avec le diable!

---

1 "Quand deux personnes voyagent de conserve, dont l'une a le don de voir les intersignes ou les revenants, il suffit que celle-ci mette sa main dans la main ou son pied sur le pied de l'autre pour lui communiquer la faculté qu'elle possède", Anatole Le Braz, *Légende de la mort*, Paris, Champion, 1945, cité dans Carmen Roy, *op. cit.*, p. 115.



## UN BEAU DANSEUR

Ah! ç'a arrivé encore des histoires pis y'a des affaires, ç'a été des histoires, c'ta pas toute vrai. Seulement, le grand-père Fortier m'contait qui revenait du village. Y'avait été chercher le curé, et pis là y'avait une maison: ça dansait. I dit à mon beau-père, i dit: "Ma ton pied su mon pied, i dit, r'gar la maison". (I passaient pas ben loin d'la maison). Y'avait un serpent de tortiller à l'entour d'la cheminée pis en bas, ça dansait. I dit: "Tu voé, voé-tu qu'est-ce qu'y a là?".

I dit c'est encore dans c'te même maison-là, un moment donné, y'arrive un cavalier, un beau ch'fal là. I met son ch'fal à porte pis i rentre. Y'était ben checké, lui là, des beaux gants de kid. Fa qui rentre là, pis y'a demandé voir, voir si pouvait passer la veillée là. Y'ont dit oui. Fa que là, y'a demandé la fille d'la maison pour danser. Y'a dansé avec les autres aussi. Pis là, après la danse, i s'est assis avec elle. Il l'a pris par la main, pis y'a lâcha pu, y'a lâcha pu. Pis a sentait les griffes au travers de son gant.

Toujours, je l'sais pas comment ça c'é faite, mais en tout cas, y'a disparu. Pis i voyait les traces des sabots du cheval à porte d'la maison qui a passé la veillée là. C'ta sévère dans c'temps-là pour la danse. Pis là, 'avait dansé avec le d'yable.

## LE DIABLE, JOUEUR DE VIOLON

Je me rappelle d'une autre histoire qui s'est passée à St-Basile. Ce n'est pas très loin d'ici, St-Basile. Un dimanche, tous les paroissiens se rendaient à la messe.

A un mille du village, un mille et demi, il y avait un homme qui jouait du violon. Arrivés à cet endroit, les gens s'arrêtaient tous pour l'entendre jouer et la musique était tellement entraînante qu'ils se mettaient à danser, à danser, jusqu'à en oublier la messe.

Mais ça, c'était le diable qui jouait de la musique et je te dis que les paroissiens se sont fait sermonner le dimanche suivant par le curé. Ce sont toutes des choses qui se passaient autrefois.

### LE DIABLE, JOUEUR DE VIOLON

I' n'a un autre histoire à St-Basile. C'est pas ben loin d'icitte non plus. Un dimanche, i allaient toutes à messe.

Toujours y'avait un gars à peu près à un mille du village, un mille et demi. Un homme qui jouait du violon. Pis l'monde y'arrivaient là, ça arrêtaient toutes pour l'entendre jouer. Pis les gens sont mis à danser, c'tait dehors, pis i dansaient.

Le monde ont toutes oublié d'aller à messe le dimanche. Y'ont toutes arrêté là. C'ta encore le diable qui jouait d'la musique. Toutes des affaires qu'a arrivé. J'te dis qui sont faites sermonner le dimanche par le curé.

LE MARIAGE, JOURNÉE DE VIEUX

Il y avait une grande joie dans la salle, les invités se  
réjouissaient de voir le mariage se dérouler dans une  
atmosphère de bonheur et de sérénité.

Les invités se sont réunis dans la salle de réception  
pour assister à la cérémonie. Les mariés ont été  
présentés par les parents et les amis. Les invités  
ont applaudi et félicité les mariés.

Le mariage a été célébré dans une atmosphère de  
bonheur et de sérénité. Les invités ont apprécié  
les discours et les vœux prononcés. Le mariage a  
été une journée inoubliable.



Enregistrement n° 1979-007-01. Archives de la Ville de Paris

Les contes et légendes  
de Drummondville et la  
région ont été réalisés  
par une équipe composée  
de:

- Christiane Beaulieu  
et Michel LeBlanc pour  
les interviews.
- Louise Taillon pour  
la transcription du  
texte.
- Bernard Fournier pour  
la composition de la  
version remaniée et  
la mise en page.
- Martin Fournier pour  
les illustrations.

Les contes et légendes  
de Drummondville et la  
région ont été réalisés  
par une équipe composée

- Christiane Desautels  
et Michel LeBlanc pour

les interviews.  
- Louise Talbot pour

la transcription du  
texte.

- Bernard Fournier pour  
la composition de la

version romanée et  
la mise en page.

- Martin Fournier pour  
les illustrations.

Achévé d'imprimer sur les presses de l'Imprimerie Dubois (1980) Inc.  
à Drummondville  
le deuxième jour du mois d'octobre  
de l'an mil neuf cent quatre-vingt-cinq



BNQ



000 340 209



De gauche à droite, Bernard Fournier, étudiant en sciences politiques à l'Université Laval; Christiane Beaulieu, bachelière en littérature québécoise et française et Michel LeBlanc diplômé en bibliothécaire. Tous trois sont les principaux auteurs de ce 20e cahier historique "Contes et légendes du Centre du Québec".